

LES

MARIONNETTES DU DIABLE

LES MARIONNETTES DU DIABLE

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

LA JEUNESSE DU ROI HENRI

ROMAN HISTORIQUE

PAR LE VICOMTE PONSON DU TERRAIL

UNE FEMME A TROIS VISAGES

PAR CH. PAUL DE KOCK

LE ROI DES GUEUX

PAR PAUL FÉVAL

LES ÉMIGRANTS

PAR ÉLIE BERTHET

LES PRINCES DE MAQUENOISE

PAR H. DE SAINT-GEORGES

LES MARIONNETTES DU DIABLE

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN

auteur de

Les Viveurs de Province, la Maison Rose, l'Auberge du Soleil d'Or, la Reine de Saba, l'Épée du Commandeur, Mademoiselle Lucifer, les Amours de Vénus, le Château des Fantômes.

II

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27

LES

PRINCES DE MAQUENOISE

PAR

H. DE SAINT-GEORGES

auteur de l'*Espion du grand monde, un Mariage de prince,* et des œuvres dramatiques suivantes : les *Mousquetaires de la Reine,* le *Val d'Andorre,* la *Reine de Chypre,* la *Fille du régiment,* etc., etc.

Les *Princes de Maquenoise* ont produit une grande impression à leur apparition.

Cette impression est dûe non-seulement au mérite de ce livre et au nom de l'auteur, mais à ce qu'on y retrouve les brillantes qualités des mailleures productions de M. de Balzac.

Origininalité puissante du sujet, observation merveilleuse du cœur humain et de la vie sociale, de la vie de Paris, surtout ; cette tendre et religieuse philosophie de l'âme qui touche parfois aux idées les plus élevées, et explique la popularité si générale, si européenne des romans de Balzac, voilà ce qui existe à un degré très-éminent dans les *Princes de Maquenoise.*

Quant à la partie théâtrale et saisissante du drame, on peut s'en rapporter à M. de Saint-Georges, l'auteur de tant d'ouvrages dramatiques qui depuis quinze années font la fortune de tous les théâtres de notre capitale et des pays étrangers.

Un auteur d'une grande valeur, Mme Ch..... R......, disait en achevant un livre de M. de Saint-Georges : Quand on termine un de ses chapitres on croit toujours voir baisser la toile.

C'est à la fois un grand éloge et une vérité.

MORTE ET VIVANTE

PAR

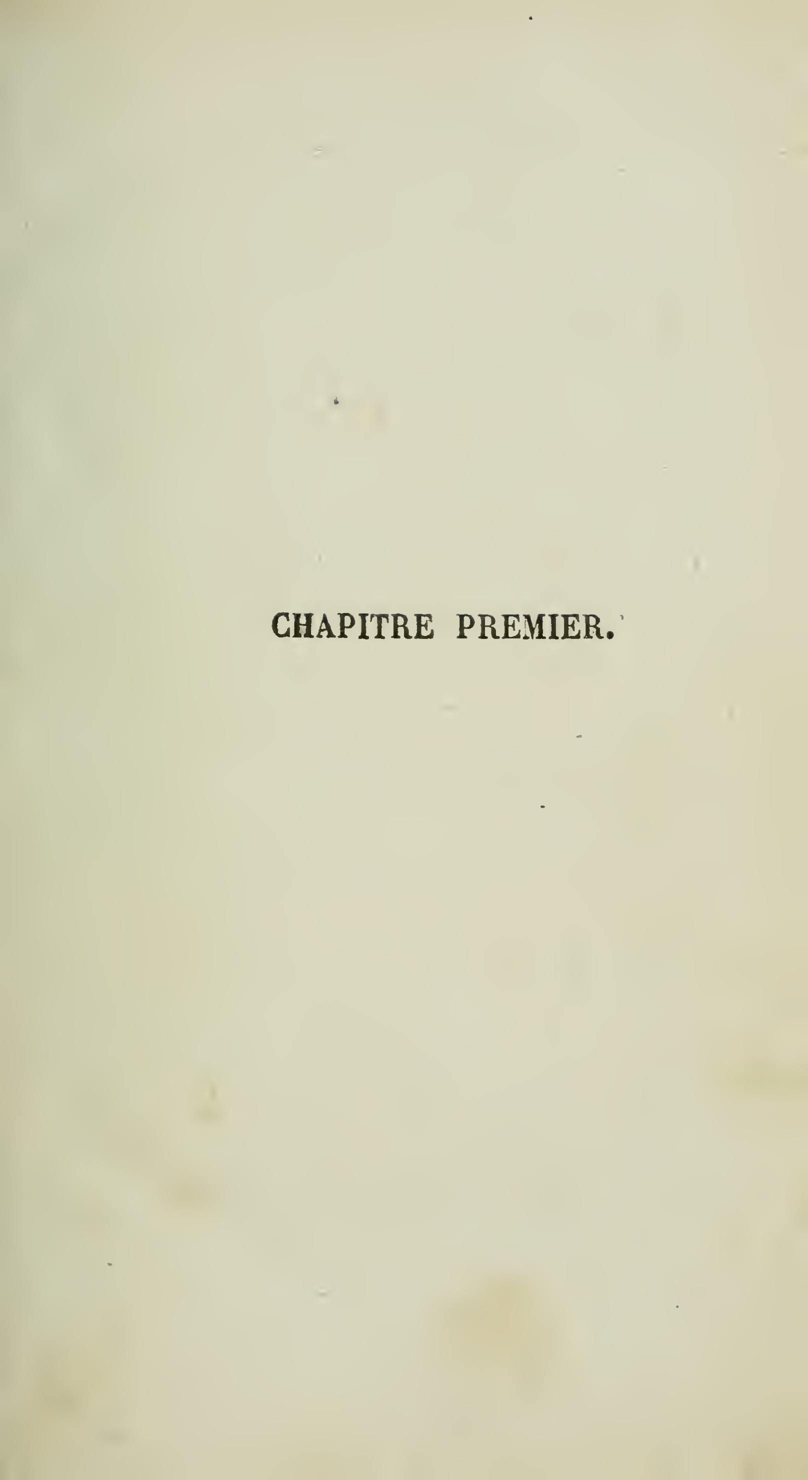
HENRY DE KOCK

Voici un nouveau roman d'Henry de Kock, dans lequel l'auteur de *Brin d'amour* de *Minette,* du *Médecin des voleurs* a déployé des qualités qui font décidément de lui un des écrivains avec lesquels il faut compter. *Morte et Vivante,* est un livre d'un haut ensignement moral en même temps qu'un livre de style et d'imagination. Un intérêt soutenu jusqu'aux dernières lignes, des caractères vrais, des détails d'une observation saisissante, telles sont encore les qualités de cet ouvrage que tout le monde voudra je ne dis pas seulement lire, mais encore relire, en lui donnant une des plus belles places dans sa bibliothèque.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et Cie, 30, rue Mazarine.

PREMIÈRE PARTIE.

L'AVENTURIERE



CHAPITRE PREMIER.

I.

La loterie.

Pour qu'il nous soit possible de montrer à nos lecteurs ce que vit le diable et de leur raconter ce qu'il entendit, il nous faut remonter de près d'un siècle

dans le passé et nous transporter sous les lointains climats voisins de l'équateur.

Nous allons à Cuba, cette île merveilleuse, placée comme une sentinelle géante à l'entrée du golfe du Mexique, entre l'océan Atlantique et la mer des Antilles, tout près de Saint-Domingue et de la Jamaïque.

Au mois de septembre 1770 et vers les sept heures du soir les trois quarts de la population de la Havane s'entassaient sur les quais, sur la jetée et sur

les plages sablonneuses que la mer calme et transparente venait lécher sans secousse et sans murmure.

Pendant toute la journée le soleil des tropiques avait inondé d'une pluie de feu la ville, la campagne et les grèves. — A ces heures brûlantes succédait une soirée dont la température n'était que bien légèrement rafraichie, car la brise de mer attendue avec impatience ne s'élevait pas encore, et quoique l'astre roi eut disparu déjà derrière une masse gigantesque de nuages d'un rouge sanglant, les murailles des maisons, les

pavés des rues et le sable des plages, incandescents comme une fournaise, dégageaient une chaleur presque insoutenable et dont on se ferait difficilement une idée en Europe.

La multitude dont nous venons de signaler la présence, implorait la brise marine comme les voyageurs égares dans les déserts du Saharah implorent l'oasis bienfaisant qui pourrait les sauver. — Elle se pressait sur tous les points découverts, dans l'espoir de sentir ses mille fronts enfin rafraîchis par le premier souffle venu des horizons de l'Océan.

Vain espoir — attente inutile!... — la mer, aussi loin que le regard pouvait s'étendre, restait unie comme un lac, et, dans les jardins des habitations délicieuses semées aux environs de la ville, le feuillage délié des grands arbres ne frémissait pas.

A deux lieues au large un navire de commerce, sous pavillon espagnol et en destination de la Havane, se trouvait cloué depuis le matin dans un état d'immobilité absolue. — Les voiles blanches pendaient inutiles le long de ses mats comme les ailes brisées d'un albâtros.

Une douzaine de canots, montés par des nègres parfaitement nus, venaient de se détacher du port et se dirigeaient lentement vers le navire, afin de prendre les passagers et de les amener à terre, mais, à voir la mollesse avec laquelle les avirons des noirs bateliers se plongeaient dans la mer, il était facile de conjecturer que le voyage des canots, aller et retour, durerait cinq ou six heures pour le moins.

Au milieu de cette population avide d'une fraicheur qui se faisait si long-

temps attendre, population bizarre et bariolée où se rencontraient des échantillons de toutes les nuances de la peau humaine, depuis la blancheur faiblement rosée des belles Havanaises, jusqu'au noir violent des nègres de la côte de Guinée, — en passant par les teintes brunies, dorées, bistrées, cuivrées, bronzées, etc... — Au milieu de cette population, disons-nous, nous devons constater la présence d'un jeune homme de vingt-quatre ans environ, qu'à des signes à peu près infaillibles on pouvait reconnaître pour un Français et pour un officier. quoique son costume fût

loin de présenter une analogie quelconque avec un uniforme.

Ce jeune homme, d'une taille moyenne et très svelte, offrait un visage agréable et spirituel, un peu pâli par de récentes souffrances et remarquable par une incontestable distinction, — un vrai visage de gentilhomme.

Nous avons, quelques lignes plus haut, dit un mot du costume ; — il était des plus simples. — Sur la tête un large chapeau de paille — sur les épaules une ample jacquette ou casaque de coutil

blanc — aux jambes, au lieu de culotte, un pantalon de même étoffe et de même couleur.

Seulement — (et ceci pouvait paraître comique, quoique personne n'eût l'air de songer à s'en étonner) — le jeune homme en question portait en verrouil une petite épée dont le fourreau soulevait le pan de sa casaque blanche, et sa chaussure consistait en souliers à talons rouges et à larges boucles d'argent — chaussure de courtisan prêt à fouler le tapis vert de Versailles.

Le charmant cavalier que nous venons de décrire semblait isolé complètement au milieu de la foule qui l'entourait, — il n'adressait la parole à personne, et d'irrécusables symptômes, parmi lesquels nous citerons en première lignes des baillements réitérés, offraient la preuve sans réplique d'un ennui profond. — Son indifférence pour tout ce qui se passait autour de lui paraissait absolue. — Seulement, si des nègres où des gens de couleur venaient à le coudoyer involontairement, il les écartait d'un geste impérieux et avec l'expression du plus souverain mépris.

A coup sûr, pour ce gentilhomme, tous les êtres dont le visage n'était pas aussi irréprochablement blanc que le sien, se trouvaient placés d'un degré au-dessous du singe dans l'échelle des créatures animées.

Vainement quelques beaux yeux noirs, étincelants comme des étoiles à travers les dentelles des mantilles espagnoles, s'attachaient avec curiosité, et peut-être même avec intérêt sur le jeune Français — vainement quelques mains mignonnes, finement gantées, agitaient avec une vélocité significative l'éventail sombre

aux paillettes d'or — l'inconnu ne daignait point remarquer ces petits manèges de la coquetterie féminine.

Il continuait sa lente promenade parmi les groupes entassés qui rappelaient, moins le bruit et le mouvement, la compacte cohue du foyer de l'Opéra pendant les nuits de bal masqué.

De minute en minute il s'arrêtait, — de la main gauche il soulevait son chapeau de paille à larges bords, et de la main droite, avec un mouchoir d'une

grande finesse, il essuyait son front baigné de sueur...

Soudain un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines et courut au-dessus de la multitude comme un joyeux murmure.

A mille brasses, ou environ, de l'extrémité de la jetée, stationnait un canot dont le mât portait une flamme rouge en guise de pavillon.

Cette flamme venait de se dérouler

et fouettait l'air de sa lanière mince et bifurquée.

La brise de mer arrivait enfin !

Au bout de quelques secondes une délicieuse sentation de fraîcheur rendait la vie et la souplesse à tous ces corps énervés par une température insoutenable. — Tous ces damnés vivants échappaient aux cercles ardents de l'enfer pour entrer dans le paradis.

Alors, et sans transition, un tapage assourdissant succéda au silence pres-

que complet. — Mille conversations s'engagèrent à la fois. — Les voix des femmes, les unes mélodieuses comme le chant du bengali, les autres perçantes comme le cri du coyote, se détachèrent sur les notes gutturales du langage espagnol et sur les syllabes traînantes et monotones du patois des nègres qui se confondaient dans un pittoresque pêle-mêle. — Les petits industriels, paralysés jusqu'à ce moment par la chaleur, se mirent tous à la fois à crier à tue-tête leurs marchandises, offrant aux acheteurs, ceux-ci des oranges, ceux-là des citrons, les uns des pastèques et des

noix de coco, les autres, enfin, des limonades fraîches ou des boissons alcooliques.

En même temps la nuit remplaça sans crépuscule les derniers rayons du jour, — dans l'immensité sombre du ciel les étoiles apparurent, semblables à un semis de diamants sur un manteau de deuil, et derrière le piton rocheux de l'un des mornes les plus élevés de l'île, la lune émergea, ronde et rouge, comme un bouclier d'or sorti des forges de Vulcain pour un héros d'Homère.

Après avoir respiré pendant une heure sur la jetée, le jeune Français à la casaque blanche et à l'épée en verrouil, reprit le chemin de la ville.

Il longea, sans s'aventurer sous ses ombrages impénétrables aux rayons de la lune, la promenade du *Laméda* et il s'engagea dans une longue rue qu'on appelait alors et qu'on appelle encore aujourd'hui la *Caïa de l'Obispo.* – Au bout de quelques centaines de pas, il tourna brusquement à angle droit, dans une autre rue ou plutôt dans une ruelle nommée *la Caïa du Pasëo.*

Cette ruelle ne contenait qu'un petit nombre de maisons, et la réputation de ces rares demeures était suspecte sous plus d'un rapport.

Le Français s'arrêta devant la porte à claire-voies qui fermait le jardin de l'une d'elles, jardin de dimension moyenne, mais bien planté d'arbres touffus et d'arbustes en fleurs. — Une douzaine de lanternes de papier peint se balançaient aux branches les plus basses des arbres et parmi les grappes parfumées des massifs. — La lumière faible et multicolore qui s'échappait de ces lanternes

indiquait le chemin à suivre pour arriver à la maison.

Cette maison semblait assez spacieuse quoiqu'elle n'eût qu'un rez-de-chaussée. — A travers les lames abaissées des jalousies jaillissaient de vives lueurs et des cris tumultueux qu'entrecoupaient des instants de complet silence. — A ces tapages de voix, semés d'éclats de rire, de jurons énergiques ou de malédictions sonores, se mêlait le cliquetis métallique que produisent des poignées d'or agitées

Pendant quelques secondes, le jeune homme prêta l'oreille à ces rumeurs dont nous n'avons expliqué la nature complexe que d'une manière très-sommaire et très-imparfaite.

L'expression d'ennui peinte sur sa physionomie disparut comme par enchantement. — Un éclair traversa son regard.

Sa main droite s'enfonça dans une de ses poches, et de cette poche s'échappa tout aussitôt un murmure argentin. — Le jeune homme eut alors

aux lèvres un sourire triomphant. — Il poussa la porte ; — il traversa le jardin d'un pas rapide et il arriva à l'entrée de la maison.

Sous l'auvent, tout à la fois élégant et rustique qui couronnait les deux marches d'un perron de bois, se tenait un grand nègre, paresseusement étendu dans l'un de ces fauteuils à bascule dont l'usage est général à la Havane aussi bien qu'au Mexique. — Ce nègre, sorte d'Argus placé là en sentinelle pour garder l'entrée du bruyant logis, semblait se complaire délicicieusement

en son far-niente. — Il abaissait ses paupières épaisses sur ses petits yeux clignottants, d'un air de complète béatitude, tout en imprimant à son fauteil un mouvement d'oscillation lent et régulier, à la façon des barcelonnettes dont on se sert pour endormir les enfants.

A la vue du jeune homme, il se leva d'un bond rapide. — Il courba son échine flexible en signe de profond respect, et il se hâta d'ouvrir la porte de la maison, afin de laisser le nouveau venu pénétrer dans l'intérieur.

Cet intérieur était divisé en deux vastes pièces, dont chacune avait sa destination.

Dans la première, on jouait *la loteria*, ou loto.

Dans la seconde, *le monte*, sorte de lansquenet simplifié où l'on se servait d'un seul paquet de cartes, cartes taillées après chaque coup.

On devine que c'est dans une maison de jeu que nous venons de nous introduire à la suite du jeune Français.

Au moment de l'entrée de ce dernier, une partie de loteria était au moment de s'achever. — Le croupier, assis sur un siége élevé et tenant à la main un sac de peau blanche brodé de soie aux couleurs éclatantes, appelait les numéros, lentement, et, afin d'éviter toute erreur et toute réclamation, répétait trois fois chacun d'eux.

Le Français s'adossa à la muraille, et, en attendant qu'une nouvelle partie lui permît de prendre part au jeu, il promena ses regards autour de la pièce dans laquelle il se trouvait.

Rien au monde ne pouvait paraître plus primitif que la décoration de cette pièce. — Les murailles étaient nues et badigeonnées à la chaux, le plafond à petites solives peint en rouge vif.

L'ameublement consistait en une soixantaine de guéridons, également rouges, et en deux fois autant de chaises de cannes et de bambou.

Tous ces guéridons, à l'exception de deux ou trois, étaient occupés par les joueurs et leur servaient à étaler les cartons de la loteria.

Si le mobilier de l'établissement ne pouvait attirer un instant la curiosité et fixer l'attention, il eût été difficile d'en dire autant du personnel qui remplissait la salle.

Il faudrait le pinceau de l'artiste et non la plume de l'écrivain pour donner une idée exacte de ces figures étranges auxquelles la fièvre du jeu prêtait une expression identique.

On voyait là des Havanais, des Espagnols, des Mexicains, des traficants

de la Jamaïque et de Saint-Domingue, — des colons de la Floride et des capitaines de navires négriers.

Les uns affichaient un luxe insolent, portant sur l'épaule des *zarapes* richement brodés et d'une grande valeur, — ayant autour de leurs chapeaux de paille des *toquilles* de perles fines, — étalant les crosses rehaussées d'or et de corail des pistolets passés dans leurs ceintures, ou les diamants énormes, grossièrement montés, attachés au jabot de leurs chemises.

Les autres exhibaient, avec une cynique insouciance, des guenilles dignes de rivaliser avec les haillons pittoresques de Guzman d'Alfarache, ce héros de la bohême espagnole.

Les splendides costumes et les toquilles de perles semblaient d'ailleurs vivre dans la meilleure intelligence avec les chapeaux défoncés et les *calzoneras* en lambeaux, car la maison de jeu était ouverte à quiconque avait quelques piastres dans sa poche et n'avait pas une goutte de *sang mêlé* dans les veines.

Les habitués du tripot faisaient bon accueil à des bandits notoirement connus pour tels, mais pour rien au monde ils n'auraient voulu supporter, ne fût-ce que pendant quelques minutes, la présence d'un mulâtre ou d'un métis.

Jupiter, le grand nègre assis à la porte sur son fauteuil à bascule recevait à cet égard une consigne sévère et savait la faire respecter.

Presque tous les joueurs, du reste, quelque fût leur position sociale et l'é-

tat de leurs finances, avaient des visages rudes et farouches, — des sourcils épais sur des yeux brillants d'un feu sombre, — des joues creuses, — des lèvres crispées et qu'écartait sans cesse une sorte de rictus, dévoilant des dents magnifiques.

Parmi les jeunes gens qui se trouvaient là, le Français aux talons rouges était le seul dont la figure indiquât manifestement la jeunesse.

Nous devons ajouter que, l'usage du

tabac étant populaire à la Havane bien longtemps avant d'avoir acquis en Europe droit de cité, tout le monde fumait, à l'exception du Français, et que la vapeur épaisse des cigares et des cigarilles montait comme un nuage vers le plafond aux solives rouges.

La partic s'acheva et le premier *quine* fut proclamé parmi la confusion d'un brouhaha universel.

Les valets de la maison de jeu circulèrent rapidement au milieu des tables,

enlevant les cartons qui venaient de servir et les mêlant avec une rapidité prestigieuse.

Le gagnant alla toucher son argent des mains du croupier, et le jeu fut interrompu pendant quatre ou cinq minutes.

Au bout de ce temps d'entr'acte, la voix du croupier s'éleva :

— Sénors, — dit-il en espagnol, en tirant de sa poche un chronomètre de

forme ovoïde, — il est neuf heures et demie... — Selon l'usage invariable de la maison, à partir de la prochaine partie le prix de chaque carton s'élèvera de six *piastres* à une *once* d'or (*).

Aucune objection ne se fit entendre, et c'était justice, car la *loteria*, comme le loto contemporain, n'étant qu'une sorte de *poule* où le gagnant empochait les mises de tous les joueurs, si la pre-

(*) La *piastre* valait et vaut encore aujourd'hui cinq francs; l'*once*, quatre-vingt-six francs.

mière mise se triplait, la somme à gagner augmentait dans la même proportion.

Un petit nombre d'individus, à qui l'exiguité de leurs ressources ne permettait pas la dépense d'un carton, se levèrent et se retirèrent discrètement.

Les valets recommencèrent à circuler. — L'un d'eux présentait les cartons; — l'autre tendait une sébille, faite de la moitié d'une noix de coco, dans laquelle on déposait la somme équiva-

lente au nombre de cartons que l'on choisissait.

Le Français prit deux cartons, laissa tomber dans la sébille deux pièces d'or d'un large module, et alla s'asseoir à l'une des petites tables dont nous avons déjà parlé.

Le croupier se réinstalla sur son siége élevé, ressaisit son sac de peau brodé de soie, et d'une voix vibrante se remit à proclamer les numéros sortants.

La partie qui commençait offrait un

intérêt prodigieux à tous ceux qui venaient d'engager leur mise, — en raison du chiffre important de la somme que l'un d'eux allait gagner.

Cent cartons environ étant placés, cette somme atteignait le chiffre de neuf mille livres, sur laquelle il faudrait seulement déduire le prélèvement constituant le bénéfice de la maison, — ce que, dans le vulgaire langage des tripots du Paris moderne, on appelle le *chandelier* ou la *cagnotte*.

Très-certainement, parmi les *pontes*

rêvant ce gâteau splendide, plus d'un avait consacré à l'achat de son carton la seule once d'or qni se trouvât au fond de sa poche.

Ceci doit expliquer l'émotion de quelques joueurs, la livide pâleur de leurs visages basannés et la contraction de gorge qui rendait leur souffle pareil à un sifflement.

Cette émotion d'incertitude fut d'ailleurs de très-courte durée.

A peine le croupier venait-il de sortir de son sac et d'annoncer une vingtaine de numéros, qu'une voix triomphante cria :

— *Quine !...*

Des exclamations d'étonnement, — des imprécations sourdes et quelques blasphêmes retentissants répondirent à ce mot.

Puis chacun se leva, et tous les regards s'attachèrent avec une expression

de dépit et de jalousie sur l'heureux ga-
gnant, qui n'était autre que le jeune
Français.

CHAPITRE DEUXIÈME.

II

La baladine.

Le jeune Français s'efforça vainement de conserver à sa physionomie son expression habituelle de complète insouciance.

La joie se peignit sur ses traits et l'éclair du triomphe brilla dans son regard.

Mais s'il ne put commander à son visage, il sut du moins rester maître de sa démarche. — Il quitta lentement sa place et il se dirigea, en affectant une allure insouciante, vers le comptoir étroit et haut perché sur lequel le croupier déposait des piles egales de larges pièces d'or pour le payement du *quine* envoyé par le hasard au vainqueur de la lotéria.

Par suite de circonstances que nous

ne tarderons point à expliquer, le Français parlait l'espagnol, sinon tout à fait comme un Castillan, au moins d'une façon plus que suffisante pour comprendre et pour être compris.

Le croupier, — qui était en même temps l'un des propriétaires de la maison de jeu, — l'accueillit avec ce sourire que les croupiers de tous les temps et de tous les pays savent stéréotyper sur leurs lèvres quand ils s'adressent à quelque joueur favorisé par une heureuse veine.

— Vérifiez, je vous prie, les numéros, — lui dit le jeune homme en mettant sous ses yeux le carton gagnant.

— Ah ! senor, — s'écria d'un air humblement obséquieux le personnage auquel il s'adressait, — loin de moi la pensée de vérifier après votre seigneurie.... — Ce serait manifester en quelque sorte un doute outrageant, et je ne me le pardonnerais jamais !!.

Un murmure s'éleva parmi les joueurs

— Vérifiez le carton ! — dit la voix

rauque d'un Mexicain de mauvaise mine — c'est la règle! — point d'exception! — ici nous sommes tous égaux!!.

— Que votre seigneurie m'excuse, — murmura le croupier, — c'est la règle en effet! — J'aurais voulu faire une exception, votre seigneurie ne peut en douter, mais les honorables gentilshommes me forcent la main...

La vérification exigée par les *honorables gentilshommes* s'opéra tout aussitôt sans amener aucun changement dans

le résultat de la partie, car il n'y avait eu ni mauvaise foi ni erreur de la part du Français.

— Payez-moi, s'il vous plaît, — dit alors ce dernier dont les yeux étincelants avaient répondu par un regard de défi aux murmures des habitués de l'endroit.

— Voici la somme... — Plaît-il à votre seigneurie de la compter ?.

— Inutile, — quoique ce soit peut-

être la règle de la maison, — mais j'admets les exceptions, moi...

— Votre seigneurie se chargera-t-elle de tout cet or, ou veut-elle que je l'envoie à son logis, demain matin, par le nègre Jupiter?..

— Je l'emporterai moi-même.. — Rendez-moi seulement le service d'envelopper les rouleaux dans du papier.

— A l'instant, senor..

Tandis que le croupier s'occupait à

confectionner avec le plus grand soin les rouleaux d'or, en ne négligeant point, bien entendu, d'y faire entrer toutes les pièces douteuses et de mauvais aloi qui se trouvaient en sa possession et dont il opérait ainsi le placement, la porte s'ouvrit et deux nouveaux personnages pénétrèrent dans la salle où les amateurs de lotéria attendaient une nouvelle partie.

Les arrivants n'étaient point des joueurs.

Ils doivent remplir un rôle important

dans la suite de notre récit, et par conséquent ils méritent les honneurs d'une description spéciale.

L'un était un homme, l'autre une jeune fille, — tous les deux baladins musiciens ambulants et chanteurs de carrefours.

L'homme pouvait avoir de vingt-cinq à quarante ans. — Il ne semblait point possible d'écrire un âge sur cette figure aussi basanée que celle d'un mulâtre et taillée, ainsi qu'on le dit vulgairement, en lame de couteau.

Dans ce visage olivâtre on ne distinguait au premier abord que deux traits, un nez long et mince, recourbé comme le bec d'un oiseau de proie, — et un œil d'une éclat insoutenable.

Nous disons *un œil,* et nous le disons à dessein.

En effet, soit que le musicien fût borgne naturellement, — soit tout autre motif, — un bandeau noir, qui n'offrait aucune ressemblance avec celui de l'amour, couvrait entièrement son orbite gauche.

Nous ne parlons pas de la bouche, très-large cependant, mais pourvue de lèvres si minces que, lorsqu'elle était fermée, elle ressemblait à la cicatrice d'un coup de couteau allant de l'une à l'autre oreille.

Cette tête au moins bizarre, coiffée d'un large sombrero espagnol, terminait un corps prodigieusement long et maigre dont une veste de vieux velours fané et des culottes indescriptibles, tant leur tissu primitif disparaissait sous les reprises, dessinaient avec une déplora-

ble exactitude des membres quasi diaphanes.

A partir du genoux, la jambe restait nue jusqu'au pied chaussé de souliers en peau d'élan.

L'étrange personnage qui nous occupe tenait à la main un petit tambour de basque. — Un double baudrier, se croisant sur sa poitrine, soutenait d'un côté une guitare de forme surannée, et de l'autre une immense épée à la garde d'acier rouillé. — Une de ces

brettes prodigieuses que Callot attachait d'une façon si gaillarde aux ceinturons de ses grotesques spadassins.

Le premier regard jeté sur l'homme dont nous venons de tracer la silhouette, n'en apercevait que le ridicule. — Un sourire venait aux lèvres, mais ce sourire disparaissait presqu'aussitôt.

En effet, dans son originale et comique laideur, cet homme était effrayant, — effrayant par l'expression d'astuce et de cruauté de son œil vitreux qui lançait des flammes; — par la contraction

de la lèvre mince qui découvrait des dents pointues et écartées; enfin, par un je ne sais quoi qui faisait deviner que ce monstre burlesque ne devait hésiter devant aucune infamie et reculer devant aucun crime.

Sa compagne formait avec lui le plus étrange, le plus frappant de tous les contrastes.

Elle paraissait avoir dix-huit ou vingt ans tout au plus; du moins à en juger par les formes juvéniles de son corps,

et par la partie inférieure de son visage dont le haut disparaissait sous les fleurs épaisses d'un voile de dentelle noire tombant jusqu'au-dessus d'une bouche aux lèvres rouges et sensuelles semblables à des cerises mûres.

On ne saurait rien imaginer de plus simple et en même temps de plus gracieux et de plus séduisant que son costume.

Une tunique mexicaine, sorte de chemise de fil presque transparente, très-

décolletée et sans manches, découvrant des épaules et des bras d'une irréprochable perfection, dessinait une taille mince et ronde que serrait au niveau des hanches une écharpe de crêpe de Chine rouge d'où s'échappaient les plis bouffants d'une courte jupe de mousseline blanche brodée de fleurs éclatantes et laissant voir le genoux divin de la Vénus accroupie, la jambe de la Diane chasseresse et le pied de Cendrillon, chaussé d'un petit soulier de satin blanc orné d'une cocarde de satin pourpre.

Ses cheveux noirs et soyeux, d'une

richesse et d'une longueur invraisemblables, pouvait en se déroulant la couvrir toute entière comme un splendide manteau de velours. — Divisés en deux lourdes nattes, que terminaient des nœuds de rubans cerise, ils tombaient jusqu'à ses talons.

Que dire de l'incomparable carnation des épaules et des bras de la jeune fille ?.

On lui pouvait appliquer ces vers charmants d'un grand poète :

Tu n'es ni blanche ni cuivrée,
Mais il semble qu'on t'ait dorée
Avec un rayon de soleil !..

Une rose rouge était piquée un peu au-dessus de la tempe gauche, dans les plis de cette écharpe de dentelle qui formait tout à la fois un voile et un masque ; — à travers les mailles de ce voile on devinait le rayonnement des prunelles de diamant noir.

Sur le bras gauche de la musicienne reposait une de ces mandolines qu'on

retrouve si souvent dans les tableaux de Vanloo, et dont les doigts allongés de sa main mignonne aux ongles roses égratignaient distraitement les cordes sonores.

Sans trop de gaucherie peut-être nous avons su décrire le costume et la beauté plastique de la jeune fille, mais ce que nous nous déclarons tout à fait incapable de faire comprendre c'est le charme indéfinissable et provoquant de toute sa personne, la grâce voluptueuse et chaste de ses moindres mou-

vements, de ses attitudes les plus naturelles

Autour de cette merveilleuse créature, — bohémienne sans doute du plus bas étage comme toutes ses pareilles, — rayonnait une atmosphère d'irrésistibles séductions. — Ce voile lui-même, ce voile mystérieux, qui projetait son ombre épaisse sur la moitié du visage, semblait rendre la baladine plus provoquante.

A coup sûr, ce qu'elle cachait devait

être digne de cette bouche adorable et de ce corps sans défaut...

Les yeux du Français se fixèrent sur la jeune fille, qui venait de s'arrêter au milieu de la salle dans une pose pleine de mollesse et de désinvolture et dont le bras s'arrondissait pour tendre les cordes de la mandoline.

— Par mes aïeux!! — murmura-t-il, après l'avoir enveloppée toute entière d'un regard connaisseur, — voilà sans contredit la plus incomparable créature que j'ai jamais rêvée!!.

Puis, jetant un coup d'œil à l'escogriffe borgne qui l'accompagnait, il ajouta sans transition :

— Mais, mordieu !. la divine tourterelle est sous la garde du plus sinistre et du plus vilainement hideux des oiseaux de proie du monde entier ! !. — Etrange couple ! prodigieuse union de la grâce et la beauté d'une fée, et de la laideur sans pareille d'une caricature effrayante !. — Que nous veut ce fantoche avec sa longue épée ?

Le *fantoche* à la longue épée, ainsi

que venait de le nommer le jeune Français, voulait tout simplement récolter quelques *réaux* en exerçant honnêtement son métier de musicien nomade, du moins rien n'empêchait de le supposer.

Il se campa d'un air de matador, la jambe droite en avant et le coude gauche à la hauteur de l'œil, — il appela sur ses lèvres minces et incolores un sourire qui ressemblait à une grimace ironique, — il souleva de trois pouces le vaste sombrero qui couvrait la boîte

osseuse de son crâne presque chauve, — il donna, en manière d'avertissement, un coup sec du dos de la main sur le parchemin du tambour de basque retentissant, et il dit d'une voix qui ressemblait au cri fantastique d'un joujou de Nuremberg :

— Sénors, hidalgos et seigneuries, nous allons avoir l'honneur et la joie, la senora que voici, et moi (qui suis votre bien humble serviteur), de vous charmer l'oreille et le cœur par nos accents incomparables... — La senora que voici, surnommée *la fauvette de la Ha*.

vane, et moi (qui suis votre bien humble serviteur) et qu'on appelle généralement *le bengali de Cuba,* nous reproduirons, avec accompagnement de tambour de basque et de mandoline, les plus récentes séguedilles aragonaises et les dernières ariettes de l'Opéra de France !.. — Si vous le trouvez bon, senors, hidalgos et seigneuries, la senora que voici exécutera, castagnettes en maiu, la danse nommée *le boléro sévillanais,* et moi (qui suis votre bien humble serviteur) j'imiterai le chant de plusieurs oiseaux très cônnus, et le cri de divers animaux qui ne le sont pas

moins!.. — Allons, sénora, une !. deux!. pan!. pan !.. et en avant la musique !..

Tout en articulant ces derniers mots, le borgne à la longue épée frappait vivement et en mesure son tambour de basque, tandis que sa compagne, passant son pouce sur les cordes de sa mandore, les attaquait par petites secousses inégales et leur arrachait des sons étranges quoique réellement harmonieux.

En même temps le bengali de Cuba

et la Fauvette de la Havane marièrent leurs voix comme ils mariaient déjà les accords de leurs instruments et entamèrent avec un *brio* prodigieux une séguedille venue d'Espagne et quelque peu transformée dans le voyage en passant par les rudes gosiers de matelots de Cadix qui l'avaient apportée.

Nous l'avons dit, lorsque l'escogriffe au bandeau noir se servait de sa voix pour parler cette voix rappelait l'aboiement enroué d'un chien de carton; — lorsqu'au contraire il en faisait usage pour chanter, elle se métamorphosait

miraculeusement et devenait une remarquable voix de ténor,

Quant à la jeune fille, des notes de cristal et d'argent, des notes ailées et d'une suavité incomparable, s'élançaient sans effort de son gosier comme des fusées mélodieuses.

La séguedille obtint le plus grand succès.

Les joueurs les plus forcenés oublièrent pour un instant la lotéria, et les

amateurs du *monte* quittèrent la pièce voisine et s'entassèrent dans la première salle afin de mieux entendre.

A la séguedille succéda une ariette chantée par la jeune fille seule avec un accompagnement de mandoline faible et doux; tissu diaphane sur lequel la *Fauvette de la Havane* semait des broderies éblouissantes.

Après l'ariette vint un morceau singulier et auquel il nous serait impossible de donner un nom. — C'étaient des

paroles inintelligibles, tantôt déclamées, tantôt chantées sur un air inconnu, mélange inouï de mélancolie et d'ardeur, ressemblant parfois aux soupirs exhalés d'un cœur qui se brise, et parfois aux brûlants appels de la passion en délire.

Cet air était naïf sans doute, inhabile à coup sûr. — La chanteuse en fit un chef-d'œuvre. — On eut dit, en l'écoutant, que ses yeux pleuraient de vraies larmes, puis, sans transition, que le feu de son cœur jaillissait de ses lèvres et tombait sur ses auditeurs en gerbes d'étincelles.

La chanteuse voilée fut applaudie avec frénésie.

Elle salua gracieusement les dilettantes bronzés qui lui faisaient cette ovation. — Sous la dentelle épaisse on put deviner le rayonnement de ses yeux humides. — Ses lèvres s'écartèrent dans un sourire, dévoilant des perles sans défaut enchassées dans un écrin de corail rose.

L'escogriffe, pour laisser à sa compagne un instant de repos, fit alors

quelques imitations burlesques de cris, de glapissements, de miaulements, de bourdonnements.

On rit en l'écoutant, mais, en somme, ce ne fut qu'un demi succès. — On attendait avec impatience le *boléro sévillanais* que la baladine devait danser immédiatement après ce court intermède.

Le borgne repoussa son large sombrero, d'un air cavalier, vers le côté droit de sa tête anguleuse. — Il prit

une attitude, posant son pied gauche sur un escabeau et élevant son tambour de basque au-dessus de sa tête.

La jeune fille s'était débarassée de sa mandoline et déjà ses castagnettes d'ébène cliquetaient à ses doigts mignons, — déjà ses petits pieds piaffaient sur le sol avec une nerveuse énergie.

L'escogriffe frappa le parchemin, — les castagnettes babillèrent, la baladine se cambra et, faisant, ployer son buste sur ses larges hanches avec une

morbidezza enivrante, elle bondit dans le cercle formé autour d'elle et commença les évolutions chorégraphiques de cette danse hardie et fiévreuse, que tout le monde connaît aujourd'hui et qu'il ne nous est, par conséquent, ni permis ni possible de décrire.

Quand la jeune fille se fut arrêtée une clameur unanime s'éleva, clameur si haute, si impérieuse, qu'elle ressemblait à un ordre ; les spectateurs, d'une voix unanime, demandaient un nouveau boléro.

La baladine sourit. — Elle appuya sa main sus son cœur en témoignage de reconnaissance et de soumission.

Elle prit une feuille de la rose attachée aux plis de son voile. — Elle se déchaussa, avec un geste gracieux, de l'un de ses petits souliers blancs aux cocardes rouges. — Elle plaça la feuille de rose entre son talon nerveux et la semelle intérieure de cette coquette chaussure dans laquelle son pied de nymphe ou de fée reprit sa place. — Elle agita ses castagnettes, l'escogriffe

heurta son tambourin, et le boléro recommença de plus belle.

Lorsqu'il fut achevé pour la seconde fois, la baladine se pencha pour se déchausser de nouveau et se redressa bientôt en élevant triomphalement au-dessus de sa tête la feuille de rose, aussi fraîche, aussi veloutée que cinq minutes auparavant.

Un tonnerre d'applaudissements retentit.

Havanais, Mexicains, gens de la Martinique ou de Saint-Domingue, capitaines négriers et colons de la Floride, tous, en un mot, auraient volontiers porté la baladine en triomphe, et leurs regards, en se fixant sur elle, dégagcaient une électricité plus que suffisante pour établir des communications télégraphiques entre la Havane et Paris, — si le télégraphe électrique avait existé en 1770.

Sous le feu croisé de ces regards, la danseuse voilée semblait dans son élé-

ment comme la salamandre au sein d'un brasier.

Parmi tous les hommes entassés dans la salle de la maison de jeu, il en était un dont les sensations différaient par plus d'un point de celles de ses compagnons.

Avons-nous besoin de désigner le jeune Français ?

Ceux-là sentaient le sang monter à

leurs tempes et bouillonner dans leurs artères que gonflaient de grossiers désirs.

Celui-ci, devenu plus pâle, écoutait battre son cœur.

. . . .

Cependant la séance était finie.

Le borgne à la longue épée quitta la

posture prétentieuse que nous avons précédemment décrite.

Il souleva de quatre pouces son gigantesque sombrero, et, ployant à quatre reprises sa longue et maigre échine, il salua à gauche et à droite, en avant et en arrière.

Cette quadruple salutation accomplie, il prononça, de sa voix de polichinelle enrhumé, les paroles suivantes que nous ne saurions reproduire d'une façon trop exacte et trop consciencieuse :

— Senors, hidalgos et seigneuries, puisque nous avons su conquérir les suffrages d'amateurs éclairés comme vous, cette soirée est la plus belle de notre vie!.. — Nos faibles efforts sont trop payés par vos bravos, — une telle récompense est au-dessus de nos mérites, elle nous paraît cent fois plus précieuse que tout l'or de la terre et nous voudrions pouvoir n'en point réclamer d'autre... — Mais, hélas! il faut vivre!.. — La senora que voici, et moi (qui suis votre bien humble serviteur), nous ne rougissons pas de notre honorable pauvreté et nous accepterons avec or-

gueil et reconnaissance l'obole tombée des nobles mains qui nous applaudissaient tout à l'heure... — Allons, senora, une!.. deux!.. pan!.. pan!.. et en avant la quête!..

La jeune fille glissa promptement ses castagnettes dans la poche de sa jupe, et de cette même poche elle sortit une sébile d'étain, assez semblable à celles que les caniches des aveugles tiennent si gaillardement à leur gueule.

Ensuite, légère, pimpante, provo-

quante, elle se glissa entre les petites tables, à la façon des chanteuses, des modernes cafés-concerts parisiens, sans prononcer une seule parole, et elle présenta successivement sa sébile à chacun de ses auditeurs.

Les réaux se mirent à pleuvoir drus comme grêle, et, de loin en loin, des piastres s'y mêlèrent, opulente offrande de quelques joueurs favorisés par une heureuse veine.

L'œil vitreux du borgne suivait à

distance cette ample récolte et roulait dans son orbite avec des rayonnements prodigieux.

La baladine n'avait encore exploré que la moitié du cercle, et déjà la sébile était remplie jusqu'aux bords.

Elle revint auprès de son compagnon qui tendit son vaste et profond sombrero dans lequel roula bruyamment la pluie métallique.

— Ah! caramba!! — murmura le

borgne d'un air radieux, tandis que la jeune fille recommençait sa tournée, — caramba !.. caramba !..

Le jeune Français se tenait toujours debout à côté de la table ou plutôt du comptoir sur lequel le croupier achevait sa banque interrompue et enveloppait de papier les piles de larges *onces* d'or.

Au moment où la baladine s'approcha, l'une de ces piles était encore à

découvert et le croupier se disposait à l'empaqueter comme les autres.

Le Français prit du bout des doigts trois des pièces éblouissantes et les laissa tomber dans la sébile.

La jeune fille, étonnée de cette générosité inattendue et qui dépassait tellement les bornes des largesses habituelles, regarda fixement le Français pendant quelques secondes, — elle inclina doucement la tête en souriant avec une expression enivrante, — puis, par

un geste brusque et charmant, elle saisit la main qui venait de se montrer si libérale envers elle, et, sur cette main, elle appuya ses lèvres.

Le Français n'était point encore revenu de sa surprise, et, disons-le, de son éblouissement, que déjà la baladine avait fait quelques pas en continuant sa ronde, et qu'elle se trouvait en présence d'un personnage de mine un peu plus que suspecte dont les sourcils s'étaient froncés au moment où la jeune fille baisait la main du Français.

Ce personnage, de haute taille et d'une maigreur qui faisait ressembler son corps à une préparation ostéologique, paraissait laid, même à côté de l'invraisemblable laideur du musicien borgne.

Sous les rebords à demi brisés d'un vieux chapeau lampion enfoncé sur l'oreille droite et penché en avant jusque vers les sourcils, on voyait étinceler deux yeux caves qui semblaient, dans la pénombre, phosphorescents comme ceux d'un chat.

La tête était petite, avec de grands traits anguleux et un menton réalisant le problême d'être tout à la fois pointu et carré. — Deux longues moustaches noires, — semblables à celles que portaient messieurs les gardes françaises, — moustaches soigneusement astiquées et retroussées en crocs, — donnaient à cette basse et vilaine figure un aspect que ne démentait point un ajustement presque militaire qui devait paraître bien lourd sous le climat étouffant de la Havane.

L'habit de drap rouge offrait des

vestiges de galons d'or faux, noirci et terni. — La culotte était d'un drap jadis blanc, et de longues guêtres noires venaient la rejoindre un peu au-dessus du genou.

Une rapière plus monumentale encore que celle du musicien caressait les mollets de l'homme aux moustaches, — ou plutôt la place où ces mollets auraient dû se trouver.

La baladine, nous l'avons dit, s'arrêta en face de l'individu presqu'effrayant

que nous venons de décrire et lui présenta sa sébile.

-- Eh ! la fauvette, — dit-il en saisissant la jeune fille par le poignet, — j'ai quelque chose de mieux qu'une aumône à te proposer...

— Quoi donc? — demanda la quêteuse sans manifester la moindre inquiétude et sans chercher à se dégager.

— Un marché.

— Lequel ?

— Tu viens de baiser la main qui t'avait donné trois *onces* ?

— Oui. — Après ?

— Eh bien ! moi, je t'offre cent piastres pour un baiser sur ma joue.

La baladine secoua la tête.

— Tu refuses !.. — s'écria l'homme à l'habit rouge.

— Oui.

— Peut-être crois-tu que je n'ai pas cent piastres à te donner?.. — Tiens, regarde... Je suis riche...

Il tira de sa poche une longue bourse de soie. — A travers les mailles on vit étinceler les onces mexicaines et les quadruples espagnoles.

— Et maintenant, — ajouta-t-il, — veux-tu?

— Non.

— Pourquoi?

— Parce que je ne vends pas mes baisers.

— Si tu ne les vends pas, tu les donnes!

— C'est possible, mais que vous importe ?

— Il m'importe beaucoup, car je vais avoir pour rien ce dont tu ne veux pas recevoir le prix...

Et le hideux personnage allongea ses bras gigantesques pour saisir la baladine et pour l'embrasser de force.

La jeune fille se jeta violemment en

arrière, afin d'éviter la hideuse étreinte. — Dans son mouvement de recul elle lâcha sa sébile dont le contenu roula sur le plancher et disparut sous les tables. — En même temps elle cria :

— A l'aide, mon frère!.. — défends-moi!..

Le géant répondit à cet appel

par un ricanement, et souleva la baladine malgré ses efforts désespérés.



CHAPITRE TROISIÈME

III.

L'homme à l'habit rouge.

L'homme à l'habit rouge avait saisi la baladine par la taille, et, sans se préoccuper de sa résistance, au risque même de briser les bras charmants

qu'elle arcboutait contre sa poitrine pour se dégager, il la rapprochait de plus en plus de son visage.

La galerie trépignait d'aise et riait aux éclats de cette lutte dont le résultat était prévu d'avance.

Il devenait évident que, quelque secondes plutôt ou quelques secondes plus tard, la figure osseuse et moustachue du bandit toucherait le divin et pâle visage de la pauvre fille, qui répétait d'une voix suppliante :

— A l'aide, mon frère !!. viens à mon aide !!.

Mais en ce moment le musicien borgne avait toute autre chose à faire qu'à venir au secours de sa sœur dont le péril, sans doute, ne lui paraissait pas bien sérieux.

Il s'était jeté à *quatre pattes* sur le plancher (qu'on me passe cette expression vulgaire mais expressive) et il s'occupait avec zèle et assiduité à ramasser les réaux et les piastres épars sous les

guéridons et sous les escabeaux. — Il se préoccupait surtout de retrouver les trois onces d'or données par le Français et qui se dérobaient obstinément à toutes ses recherches.

— Ah! caramba!. — murmurait-il d'un ton piteux en explorant les coins et les recoins de la vaste salle, — caramba!. — seraient-elles décidément égarées!. — oh! malheur!. — quelle sotte fille que cette Carmen!.—Refuser d'un seul coup cent piastres sonnantes

et perdre trois onces d'or ! sans compter les réaux !. ah ! caramba !!.

La baladine, — que désormais nous appellerons Carmen puisque nous savons maintenant qu'elle se nommait ainsi, — était à demi vaincue. — Ses joues veloutées comme les pétales des belles fleurs des tropiques allaient subir l'odieux contact des lèvres du géant, — et ce dernier, riant d'un rire de faune, s'apprêtait à soulever le voile qui cachait en partie le visage de sa victime.

— Que ceci vous serve de leçon, la fauvette !. — s'écria-t-il, — ce qu'on ne veut ni me vendre ni me donner, je le prends ! !..

— Pas toujours ! — réponditune voix brève et que la colère faisait trembler, — la voix du Français, qui, poussé par une force irrésistible, venait de s'avancer jusqu'auprès du bandit et du bout de son doigt lui touchait l'épaule.

Le géant tressaillit, et laissant tomber un regard dédaigneux sur son ad-

versaire qu'il dominait de toute la tête, il demanda :

— Qu'est-ce à dire ?.

— Sénor, — reprit le Français, — celui-là est un lâche qui n'a pas honte de violenter une femme !!. que ceci vous serve de leçon, ainsi que vous le disiez vous-même à l'instant! — lâchez cette jeune fille !.

— Un ordre !!.—Dieu me damne !!. Je crois que c'est un ordre !!.

— Positivement.

— Savez-vous bien à qui vous parlez?.

— Je sais que je parle à un drôle que je vais châtier avant une minute s'il ne m'obéit pas à l'instant!..

— Je suis don Ramirez Mazatlan, colonel dans l'armée mexicaine!!.

— Quand vous seriez le diable, je vous ordonne de lâcher cette jeune fille.

— Et si je refuse?..

— Je vous passerai mon épée au travers du corps, tout simplement. — Vous voyez que je suis pour les mesures énergiques...

Tout en parlant le Français avait tiré du fourreau sa petite épée damasquinée à poignée de vermeil.

A la vue de cette arme de parade, coquette, mais inoffensive en apparence, le géant Ramirez eut un accès de rire éclatant.

— Jeune homme, — dit-il ensuite avec une expression souverainement méprisante, — rengainez cette aiguille à tricoter et souvenez-vous qu'un colonel mexicain ne ferait de vous qu'une bouchée !..

. .

— Prenez garde à vous, sénor colonel !.. l'aiguille à tricoter est pointue, et, quoique vous soyez un maigre gibier, elle ne dédaignera pas de vous embrocher !. — pour la troisième fois je vous ordonne de lâcher cette jeune fille, et, foi de gentilhomme français, je ne répéterai plus !

Ramirez ricana au lieu de répondre.

Le Français reprit :

— Une fois !.. — deux fois !.. — trois fois !.. — Vous ne voulez pas ?.. — non?. — bon ?...

La petite épée fouetta l'air en sifflant, fit dans le plastron de l'habit rouge une étroite boutonnière, non prévue par le tailleur, et mordit légèrement de sa pointe acérée la poitrine décharnée

et velue du prétendu colonel. — Ce dernier poussa un cri aigu, accompagné d'un épouvantable blasphème ; — il lâcha brusquement Carmen et il dégaîna sa formidable rapière en hurlant de toutes les forces de sa voix rauque et caverneuse :

— Recommande ton âme au diable, je te le conseille, car tu es un homme mort ! !.

— Permettez-moi d'en douter jusqu'à preuve contraire, sénor Ramirez Ma-

zatlan, colonel mexicain... — répliqua le Français d'un ton railleur en se mettant en garde.

Carmen, échappant à l'étreinte du géant, retomba parfaitement d'aplomb sur la pointe de ses petits pieds.

A la vue de ces armes prêtes à se croiser elle ne put retenir un cri de terreur, et ne se souvenant plus sans doute qu'elle était l'unique cause du combat qui s'engageait, ou peut-être au contraire s'en souvenant trop et craignant

que la victoire ne restât à la plus longue épée, elle sortit précipitamment de la salle, de la maison et du jardin, sans que personne songeât à la suivre, excepté son frère, qui venait enfin de retrouver les trois *onces* d'or dont la perte lui causait une douleur si vive.

L'enthousiasme et la curiosité des spectateurs ne connaissaient plus de bornes depuis que les deux épées nues se trouvaient en présence.

Un intermède sanglant et gratuit,

succédant aux chants et aux danses de la baladine, quelle fortune !!. — que de plaisir dans une seule soirée !!..

Personne, j'ose l'affirmer, ne songeait aux cartes du *monte* et aux numéros de la *lotéria* et ne donnait un regret aux parties interrompues.

On ne se contentait plus de former un cercle autour du Mexicain et du Français, — on montait sur les chaises et même sur les guéridons afin de mieux jouir du spectacle.

Les croupiers venaient d'enfermer dans de solides tiroirs leurs piles d'argent et d'or et rien ne devait les distraire des péripéties du duel imminent.

Don Ramirez, en voyant le Français tomber en garde avec une agilité et une précision qui dénotait un maître en fait d'armes, fit un pas en arrière et ses yeux clignotants et phosphorescents exprimèrent l'indécision et l'inquiétude, — mais un regard jeté sur sa *coliche-marde* et sur *l'aiguille à tricoter* de son adversaire le rassura complétement.

Il agita au-dessus de sa tête, d'un air de capitan, la lame démesurée de sa brette que maculaient en maint endroit de larges taches de rouille, et il dit, tout en frappant des *appels* réitérés avec le pied droit :

— Approche, si tu l'oses !!.

— Je vous attends, senor colonel mexicain... — répliqua le Français.

— C'est-à-dire que tu recules !!.

— Non pas..—j'avance, au contraire, et vous le voyez bien...

En prononçant ces derniers mots le jeune homme, se courbant à demi, bondit en avant, passa comme un éclair sous la lame menaçante de la colichemarde, et d'un coup droit de sa petite épée il fit sauter un des boutons dédorés de l'habit rouge et pratiqua une nouvelle boutonnière, douloureuse quoique peu profonde, non plus dans l'étoffe, mais dans la chair.

Eperdu de surprise et de frayeur, le

Mexicain, dont l'arme gigantesque n'avait rencontré que le vide, voulut battre en retraite. — Il rompit de deux ou trois pas, se heurta dans un guéridon placé derrière lui, — perdit l'équilibre, — roula sur le sol tout à la renverse, au milieu des éclats de rire frénétiques de l'assemblée, — se releva, écumant de rage, et balbutia d'une voix que la fureur rendait à peine distincte :

— Il y a trahison !.. le coup n'est pas loyal !..

— En quoi, s'il vous plaît, sénor co-

lonel ? — demanda le Français qui n'avait pu se défendre de partager l'hilarité générale.

— Nous nous battons à l'épée et vous m'avez frappé comme on frappe avec un couteau !!.

— Trouveriez-vous, par hasard, mon arme avantageuse et voudriez-vous l'échanger contre la vôtre?.. — J'y consens de tout mon cœur...

Les éclats de rire redoublèrent.

— Enfin. — continua le Français, — de quoi vous plaignez-vous?..

— L'espace me manque ici... — Je ne suis point un pantin de carton, pour me battre dans une boîte. — J'ai mes habitudes, l'épée à la main... — j'aime à pouvoir rompre de quelques semelles...

— Oui, je crois, en effet, senor colonel, que vous rompez assez volontiers... et vous venez de nous en donner la preuve en risquant à l'instant de vous

rompre les reins, pour avoir trop rompu...

— Est-ce une raillerie?? — demanda Ramirez en grinçant les dents.

— Eh! mon Dieu! peut-être bien... rien ne vous empêche de le prendre ainsi...

— Je me vengerai!!

— Quand il vous plaira.

— A l'instant!!

— Soit, mais défiez-vous!..— Si vous recommencez vos exercices de tout à l'heure, ce n'est pas seulement au visage que vous serez atteint! — D'ailleurs, afin de vous prouver tout mon désir de vous être agréable, je vous fais une proposition...

— Et c'est?...

— De passer au jardin pour y continuer cette conversation... Là, du moins,

rien ne vous empêchera de rompre tout à votre aise!

— Soit... Allons au jardin, et prenez garde à vous!...

— Vous vous trompez, senor colonel, c'est à vous qu'il faut prendre garde... — à vous qui, dans votre imprudente valeur, trouvez moyen de vous faire blesser à la fois par-devant et par derrière!...

On applaudit ces paroles ironiques

comme on avait applaudi le chant et la danse de la baladine.

Ramirez écumait.

Les deux adversaires gagnèrent le jardin, et tous les hôtes de la maison de jeu, sans exception, les suivirent et se groupèrent sur les pelouses afin de ne perdre aucun détail des péripéties du combat.

Le Français et le Mexicain se placèrent de nouveau en face l'un de l'autre

sous un grand arbre dont les branches supportaient des lanternes de papier peint. — Une douce et faible lumière les éclairait sans les éblouir.

Ramirez, à peine en garde, se mit à décrire avec son épée le moulinet le plus bizarre et le plus terrible ; — la rapière géante allait et venait avec une incroyable vélocité, fendant l'air dans tous les sens en sifflant ainsi qu'une vipère.

Le Mexicain espérait, grâce à cette

manœuvre et à la longueur de son arme, atteindre son adversaire à distance, tout en l'empêchant de s'approcher.

Mais il avait compté sans la science du Français en fait d'escrime, et surtout sans sa prodigieuse agilité. — Le jeune homme, souple et adroit comme un farfadet, évitait avec une extrême facilité la lourde masse de fer qui le cherchait sans cesse et ne le trouvait jamais; — il était tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt en face, — partout enfin où la colichemarde ne frappait pas.

Par cette tactique il laissait Ramirez se fatiguer vainement, ce qui ne tarda guère, et lorsque les mouvements du long bras engourdi furent moins rapides et plus saccadés, le Français plongea sous le fer pour la seconde fois, ainsi qu'il l'avait déjà fait dans la maison, et l'épée de parade sillonna la joue droite du géant mexicain.

En sentant cette nouvelle blessure, qui n'offrait d'ailleurs pas plus de gravité que la première, le colonel perdit la tête et se crut perdu:

Au lieu de se remettre en garde, il pirouetta sur ses talons et se rapprocha, par d'immenses enjambées, de la porte qui donnait dans la rue.

Le Français le poursuivit en criant :

—*Vamos, cobarde*!! — ce qui veut dire en bon français : —*Allons donc, lâche*!!

Le Mexicain n'en courut que plus vite, — des applaudissements moqueurs et des huées retentissaient sur tous les

points du jardin ; — le nègre Jupiter lui-même se permettait de répéter à tue-tête :

— *Vamos, cobarde!! vamos!!. .*

Au moment d'atteindre la porte, Ramirez sentit, tout près de ses reins, la pointe de la petite épée. — La terreur l'aveugla ; — il ne sut plus distinguer l'issue si ardemment convoitée par lui.

La petite épée touchait les basques de

l'habit rouge; — une seconde d'hésitation compromettait notablement les parties les plus charnues de la maigre personne du colonel.

Ses jarrets d'acier plièrent sous lui; — il prit son élan avec une vigueur surprenante que centuplait l'effroi, — d'un seul bond il franchit la haie vive qui clôturait le jardin, et il se trouva dans la rue déserte.

Mais il était trop tard... — La petite épée frémissante avait ouvert un large

sillon, en un endroit que nous devons nous abstenir de signaler.

Don Ramirez Mazatlan, colonel mexicain, venait de conquérir une de ces blessures dont les cicatrices ne sont pas précisément des certificats d'héroïsme !...

Désormais il possédait le droit de dire, à peu près comme le marquis de Mascarille dans les PRÉCIEUSES RIDICULES, en mettant la main sur les aiguillettes de son haut-de-chausses :

— Je vais vous montrer la trace d'un furieux coup d'épée, qui m'aurait pu frapper au cœur... si je n'avais eu le dos tourné...

Lorsque le colonel eut disparu dans les ténèbres par-dessus la clôture si vigoureusement franchie, les joueurs, rassemblés pour assister au combat dont le burlesque dénouement trompait cruellement leur attente, poussèrent une immense clameur pareille à celles qui s'élèvent dans les cirques espagnols lorsque les taureaux épouvantés recu-

lent dans l'arène au lieu de se précipiter avec une rage furibonde sur les picadores à cheval et la lance à la main.

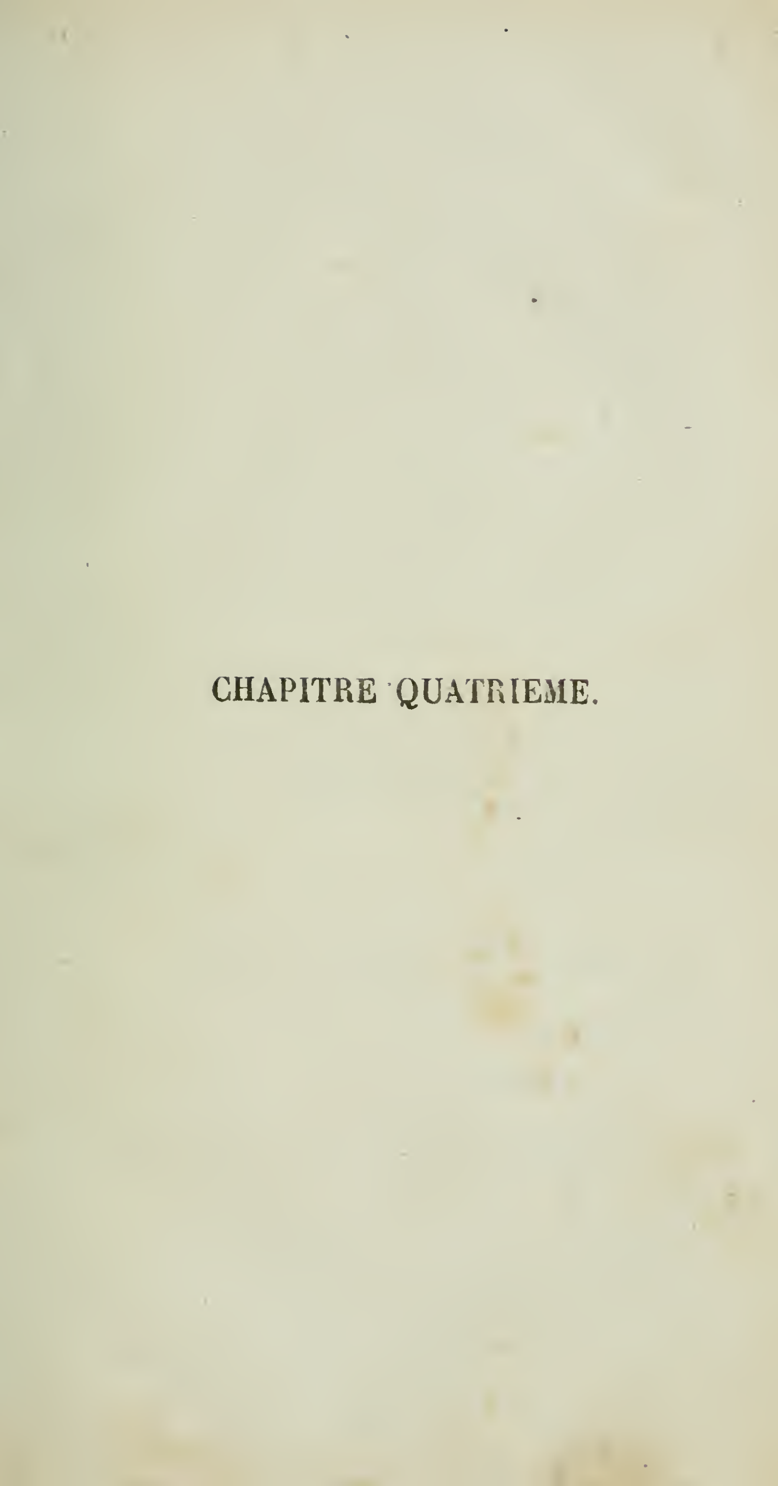
Cette unanime et multiple exclamation de colère et de mépris fut si violente que les grandes chauve-souris-vampires qui frôlaient du bout de leurs ailes membraneuses les lanternes suspendues aux arbres, s'envolèrent épouvantées pour ne plus revenir de la nuit.

Deux ou trois personnes coururent à la porte du jardin, l'ouvrirent et regar-

dèrent dans la rue, avec l'intention bien arrêtée de poursuivre le colonel Ramirez, de le rejoindre et de le ramener de gré ou de force.

Mais la rue était sombre et déserte. — Sans doute le fugitif avait déjà gagné la *Caïa de l'Obispo.*

On dut renoncer à lui donner la chasse.



CHAPITRE QUATRIEME.

IV.

Carmen et Moralès.

Carmen la baladine avait quitté la maison de jeu, — nous le savons, — au moment précis où le Mexicain dégainait et semblait ne devoir faire

qu'une seule bouchée du Français et de sa petite épée.

Le musicien borgne, — nous le savons également, — la suivit presque aussitôt.

Il la retrouva dans la ruelle, en face de la porte du jardin, assise sur le gazon verdoyant, sans souci de tacher sa belle jupe blanche brodée. — Ses coudes s'appuyaient sur ses genoux et sa tête se cachait à demi dans ses deux petites mains.

Le borgne, dont l'œil unique n'avait pas encore eu le temps de s'habituer aux ténèbres, aurait passé près d'elle sans la voir, mais elle l'appela.

— Que diable fais-tu donc là, Carmen, — lui demanda-t-il.

— Je pense...

— A quoi?

— Ne le devines-tu pas?

— Ma foi, non... — à moins que ce ne soit à la somme fort rondelette que nous avons gagnée ce soir...

— Ce n'est pas à cela...

— Alors, j'y renonce... — plus fin que moi serait celui-là qui devinerait où va la pensée d'une femme...

— La mienne s'envole vers ce jeune homme qui m'a si courageusement dé-

fendue, tandis que tu m'abandonnais lâchement, mon frère!...

— Tu es une sotte, et ce jeune homme est un fou! — Refuser cent piastres pour un pauvre malheureux petit baiser, c'est absurde, et j'ai grand' peine à te le pardonner!... — quant au senor Français, il s'est mis sans raison une ridicule affaire sur les bras, car tu ne courais aucun danger... — Enfin, il t'a donné trois onces et je ne lui souhaite pas de mal... c'est un caballero généreux ..

— Moralès, sais-tu bien que peut-être, au moment où je te parle, son sang coule, et c'est pour moi...

— Rassure-toi, ma sœur, le colonel Ramirez n'est pas dangereux...

— Tu le connais donc?

— Tout le monde le connait à la Havane ! — C'est un fanfaron hableur qui mène grand tapage, parlant très-haut et à tout propos des terribles coups d'é-

pée qu'il donne !... mais, en réalité, il est plus poltron qu'un lièvre...

— En es-tu sûr?...

— Parfaitement sûr... — Je parierais nos trois onces d'or contre un maravédis, qu'à l'heure qu'il est le colonel tremble devant le Français... — Es-tu rassurée, maintenant ?

— Un peu...

— Dans ce cas, rien ne nous retient plus ici... — Allons-nous-en...

— Va-t-en si tu veux, moi je reste...

— Dans la rue?

— Oui, dans la rue.

— Tu perds la tête, ma pauvre Carmen!...

— Je ne crois pas.

— Mais, que veux-tu faire?...

— Attendre ce Français.

— Caramba !... — l'attendre !... et dans quel but?...—Est-ce que tu comptes lui parler ?

— En aucune façon.

— Alors, je ne comprends guère quel motif te peut retenir...

— J'en ai deux ; — le premier, c'est de m'assurer par mes propres yeux que

ce jeune homme sortira de la maison sain et sauf...

— Et le second?...

— C'est de le suivre, afin de savoir où il demeure et d'apprendre quel est son nom...

— Que t'importe?

Carmen garda le silence.

Le borgne reprit :

— Est-ce que tu te sentirais de l'inclination pour lui, par hasard ?...

Ce fut au tour de la jeune fille de demander :

— Que t'importe ?

— Ne suis-je pas ton frère, et n'ai-je pas le droit de t'empêcher de faire des folies ?...

— Qui te dit que j'en veuille faire !

— Mais, il me semble...

— Il te semble mal... — et, quant à tes droits, tu sais bien que je refuse absolument de les reconnaître... —Je suis ta sœur, c'est vrai ; mais tu ne te souviens de notre parenté que pour empocher bel et bien comme ta propriété légitime tout l'argent que je gagne par mes danses et par mes chansons... — Sans moi, que deviendrais-tu ?... — ce n'est pas ta voix, quoiqu'elle soit belle,

qui te ferait vivre... — Le lendemain du jour où je me séparerais de toi, il te faudrait mendier ou voler, tu le sais aussi bien que moi, mon pauvre Moralès...

Sans doute ces paroles étaient concluantes et sans réplique, car Moralès baissa la tête et ne répondit pas.

Carmen reprit :

— Cesse donc de faire étalage d'une

autorité chimérique et que je conteste, — n'oublies pas que tu ne saurais te passer de moi, et, par conséquent, lorsque je t'ai dit : — *Je veux*, — souviens-toi qu'il faut obéir !...

— En voilà assez, — murmura le borgne avec une mauvaise humeur manifeste, — agis à ta guise, puisque tu refuses de te laisser guider par mon expérience !... — Tu tiens à savoir où demeure le jeune Français ?...

— J'y tiens.

— C'est bon, — on le suivra... — mais que dira Quirino?...

— Quirino ne dira rien.

— Crois-tu?

— J'en suis sûre... — et cela pour la meilleure de toutes les raisons, — c'est qu'il ne saura rien... — toi seul pourrais lui apprendre ce qu'il doit ignorer, et tu ne parleras pas...

— C'est bon, c'est bon!... — grom-

mela Moralès avec un redoublement de maussaderie, — ce que femme veut, le diable le veut!... Caramba!... — je me lave les mains des résultats de tes sottises!...

Il s'assit à côté de Carmen sur le talus gazonné, et, pour occuper ses loisirs d'une façon agréable, il se mit à supputer mentalement le total formé par l'addition des réaux, des piastres et des onces qu'il avait dans ses poches.

Sans doute ce total dépassait toutes

ses espérances, car à plusieurs reprises cette bizarre grimace, qui chez lui remplaçait le sourire, se dessina sur ses lèvres minces.

Au bout de quelques minutes, Carmen tressaillit.

Une grande rumeur se faisait dans le jardin de la maison de jeu. — Nous connaissons la cause de cette rumeur.

Le duel entre le Français et le Mexicain en était à son second acte.

Carmen reconnut les voix ; — elle entendit le cliquetis du fer, et son cœur cessa de battre.

Bientôt retentit le bruit d'une course folle, – puis les cris répétés de : *Vamos, cobarde!* — Alors une masse noire, qui rappel ait vaguement la forme d'un orang-o utang gigantesque, sembla tomber du ciel sombre sur la poussière de la ruelle et s'évanouit comme une vision fantastique.

Ramirez venait de franchir la clôture par ce bond prodigieux qui faisait tant

d'honneur à l'élasticité de ses muscles, et il s'éloignait de toute la vitesse de ses longues jambes, comme un lièvre efflanqué qui sent une meute lui souffler au poil.

Carmen et son frère avaient reconnu le colonel.

— Quand je te disais qu'il n'était pas dangereux! — murmura Moralès, — tu vois bien que j'avais raison...— comme il court!..— ah! caramba!... — foi d'hidalgo, sa seigneurie est capable de forcer un chevreuil!... — c'est un joli ta-

lent qu'il possède là ! et bien utile !! — quand le cœur manque, il est bon d'avoir des jambes !...

— Qu'est-il devenu? — demanda Carmen.

— J'imagine qu'il galoppe à l'heure qu'il est dans la Caïa de l'Obispo...

— Je ne l'ai pas vu sortir de cette rue...

— Moi non plus ; mais il fait sombre,

et sans doute il rasait prudemment les maisons...

— Moralès...

— Ma sœur?...

— Ce Mexicain est un lâche qui fuit devant une épée, mais il doit jouer du couteau...

— Ça ne me paraît pas douteux.

— Il voudra se venger du Français...

— La chose est possible... — je dirai plus, la chose est probable...

— Rien ne nous prouve qu'il ne vient pas de s'embusquer quelque part, à cent pas d'ici, attendant son adversaire pour l'assassiner...

— Cette nuit, je n'en crois rien... — il ne songe qu'à se sauver au plus loin et à se cacher de son mieux.—Demain, par exemple, ta supposition pourrait fort bien se réaliser...

— Alors il faut que demain le Fran-

çais soit prévenu de se tenir sur ses gardes...

— Et, qui le préviendra ?..

— Toi, mon frère...

— Non pas !...

— Pourquoi ?...

— Je n'ai nulle envie de me mettre sur les bras une querelle avec Quirino...

— Encore Quirino !...

— Mon Dieu, oui... encore, et toujours !... — Il est plus jaloux qu'un tigre, ce Quirino, et rusé comme un serpent ! ..

— Je ne suis pas sa femme, après tout !...

— D'accord, mais il est ton fiancé, et je déclare que je ne donnerais pas un réal de la vie du Français si Quirino apprenait le premier mot de ce que

nous faisons en ce moment, et surtout de ce que tu projettes de faire tout à l'heure...

Les yeux de Carmen étincelèrent.

— Mais alors, — murmura-t-elle, — une fois mon mari, Quirino fera donc de moi son esclave?...

— Pas précisément — répondit Moral ès — car ce garçon t'adore... — mais il sera défiant, — (c'est dans sa nature) — il voudra te surveiller d'un peu près...

—Dans ce cas, tant pis pour Quirino...
— je ne l'épouserai jamais ?...

— Il a ta promesse...

— Je la reprendrai...

— Il refusera de te la rendre...

— Nous verrons !! — tu m'as dit souvent, Moralès, que j'avais dans les veines du sang des rois maures qui régnèrent jadis en Espagne..,

— Oui, — cent fois oui, et c'est exact.

— Nous descendons, par la main gauche à la vérité, du grand Boabdil!! — Je l'ai dit, je le répète, et je suis en mesure de le prouver...

— Tu vois bien que je suis née pour commander et non pour obéir!... — Par instant cet illustre sang dont tu parles se réveille dans mes veines et m'inspire des idées étranges!... — Je rêve la richesse et la grandeur!... — J'ai soif de posséder une immense fortune et de m'appeler d'un nom illustre!!

Moralès se mit à rire.

— Caramba! — dit-il ensuite — sais-tu, petite, que ton ambition a de larges ailes!!... — Richesse et grandeur!... immense fortune et nom illustre!!. — rien que ça!... — Eh! moi aussi j'aurais soif!... — par malheur il y a trop loin de la coupe aux lèvres... — nous aurons beau rêver les yeux ouverts, nous ne serons jamais que ce que nous sommes... de pauvres diables...

— Qui sait?... murmura Carmen, assez bas pour que son frère ne l'entendît point. — Quand on a, comme moi, dix-huit ans, l'esprit d'un démon et la

beauté d'un ange, ne doit-on pas arriver à tout !!...

Moralès reprit :

— Enfin, la conclusion de tout ceci ?

— La conclusion ? — c'est que je n'épouserai pas Quirino...

— Prends garde, ma sœur, il se vengera !

— Sur moi, sur une femme ? — allons donc !! — S'il cherchait seulement à le

faire, il serait plus lâche que le Mexicain qui fuyait là-bas tout à l'heure...

Moralès fit entendre un grognement sourd, mais il ne jugea pas convenable d'exprimer tout haut sa pensée.

§

Après la honteuse fugue du colonel Ramirez, le Français et les nombreux spectateurs du combat terminé d'une façon si burlesque rentrèrent dans la maison de jeu.

Les parties de *monte* et de *lotéria* recommencèrent aussitôt.

Le Français tenta de nouveau la chance, et à deux reprises il prit des cartons mais sans obtenir de nouvelles victoires.

Après la deuxième partie, il se leva et il s'approcha du croupier.

— Senor, — lui demanda ce dernier, — vous venez chercher vos rouleaux?

— Oui.

— Les voici ; mais je vous répète qu'il est fort imprudent à Votre Seigneurie de s'en aller de nuit et chargée d'une somme aussi importante!...

— Vous avez donc beaucoup de voleurs, à la Havane?

— A peu près autant que de pavés... si ce n'est plus.

— En effet, voici qui n'est point rassurant. — Mais la police?...

— La police!! — répéta le croupier

avec un sourire, — Votre Seigneurie plaisante, à moins qu'elle ne connaisse guère notre ville...

— Je croyais avoir entendu dire que vous aviez des *serenos* ou veilleurs de nuit...

— Nous en avons sans doute, — et je vous assure qu'ils ne sont jamais en retard pour toucher leurs appointements... — mais...

— Mais, quoi?

— Les *serenos* sont d'un naturel doux et timide; — ils redoutent les voleurs, et, de crainte d'en rencontrer dans les rues, qu'ils seraient forcés d'arrêter ou qui les arrêteraient eux-mêmes, ils se couchent en même temps que le soleil.

— Les voleurs ne m'effraient nullement, moi, — et si j'en rencontre, tant pis pour eux...

Tout en parlant, le Français empaquetait les rouleaux d'or dans son mouchoir, comme dans un sac.

— Décidément, Votre Seigneurie s'en va? — demanda le croupier.

— Décidément.

— Alors, je lui souhaite une heureuse chance...

— Merci.

Le Français fit quelques pas pour s'éloigner, mais il revint.

— Une question encore... — dit-il.

— Je suis aux ordres de Votre Seigneurie.

— Pouvez-vous me donner un renseignement?...

— A quel sujet?

— Au sujet de ces baladins qui sont venus ici ce soir...

— Ah! ah! — dit le croupier avec un nouveau sourire, — je crois m'apercevoir que Votre Seigneurie porte quelque intérêt à la baladine... — Une belle

créature, sur mon âme!! — Une taille de sirène!.. des jambes d'Andalouse!.. des cheveux de déesse!!... — Votre Seigneurie a donc remarqné tout cela??

Le jeune homme fronça les sourcils et son visage reprit une expression hautaine.

— J'attendais une réponse, — dit-il ensuite, — et non pas une question!...

— Que Votre Seigneurie m'excuse, — balbutia le croupier confus, — mais je ne sais en vérité que lui dire... — Je

ne puis la renseigner en aucune façon à propos des gens dont elle me parle.

— Vous ne les connaissez pas?

— Non, senor.

— Cependant ils viennent quelquefois faire leur métier dans votre maison?

— Je les ai vus ce soir pour la première fois... — Peut-être sont-ils étrangers et seulement de passage à la Ha-

vane... — Votre Seigneurie désire-t-elle que je fasse prendre des informations?

— C'est complétement inutile.

— Du reste, — que Votre Seigneurie me permette de le lui dire, — les créatures de cette sorte sont bien dangereuses partout, mais plus particulièrement à la Havane... — J'ai l'honneur d'affirmer que je n'ai jamais entendu dire qu'une aventure avec une gitana se soit terminée sans coups de couteau...

Le regard du Français devint souverainement dédaigneux et moqueur.

— Votre intention est bonne, — fit-il, — et je vous en remercie; — mais je crois savoir me conduire...

Et, passant à son bras gauche les quatre coins noués ensemble du mouchoir rempli d'or, il sortit de la maison, puis du jardin, après avoir laissé tomber une poignée de réaux dans la main

du nègre Jupiter, qui dormait d'un calme et profond sommeil dans son grand fauteuil à bascule.

CHAPITRE CINQUIÈME.

V

Où l'on voit un vilain renard pris au piége qu'il avait tendu.

Carmen ne s'était pas trompée en disant à son frère, à propos du Mexicain Ramirez : — *Je ne l'ai pas vu sortir de cette rue...*

Le prétendu colonel, après avoir franchi la clôture comme un cheval de race vigoureusement enlevé par son jockey dans un steaple-chase, continua à courir de toute la vitesse de ses longues jambes du côté de la Caïa de l'Obispo.

Nous savons que personne ne s'était mis à sa poursuite, — mais, affolé par la terreur et aussi par la cuisante douleur du coup d'épée qu'il avait reçu au dernier moment, — les oreilles remplies de bourdonnements confus, il croyait entendre sur ses talons le bruit des pas rapides de son terrible adversaire tout

prêt à l'achever en lui passant au travers du corps cette *aiguille à tricoter* pour laquelle il avait fait profession d'abord d'un si profond mépris.

Cette conviction lui donnait des ailes; — mais le malheureux Mexicain s'épuisait en raison même de l'impétuosité de sa course.

Au bout de quelques secondes la respiration lui manqua, — ses jambes se dérobèrent sous lui, — il sentit qu'il al-tail tomber et que, même pour sauver

sa vie, il était complétement incapable de faire dix pas de plus...

Comment donc se dérober à cet ennemi redoutable qu'il se figurait acharné sur sa trace? .

Le Mexicainse trouvait en ce moment presqu'à l'extrémité de la ruelle.

Sur sa gauche s'élevait une petite maison abandonnée depuis longtemps et presque en ruines. — Le toit s'effondrait sous le poids des mousses et des

plantes parasites dont il était chargé. — Le *zagal* n'avait plus de porte. (*)

Ramirez rassembla toutes ses forces. — Il fit un bond de côté et se trouva dans l'intérieur du couloir étroit et obscur.

Là il se laissa glisser sur ses genoux et, raidissant ses bras, il tendit vers l'en

---

(*) On nomme *zagal* le corridor qui se trouve en face de la porte d'entrée de presque toutes les maisons, soit au Mexique, soit à l'île de Cuba.

trée du zagal la pointe de sa longue épée.

— Au moins ainsi, — se dit-il, — si le Français damné qui me poursuit veut entrer pour se jeter sur moi, il s'enferrera lui-même!!.

Nous savons déjà que le Français ne devait pas venir s'enferrer.

— Sans doute il me guette auprès de la porte! — pensa le Mexicain, — il espère me surprendre à l'improviste..

— mais, devrais-je rester ici jusqu'à demain je déjouerai sa ruse! !.

Quelques minutes se passèrent; — puis un quart-d'heure, —puis une demi-heure. — Les forces du colonel étaient revenues, sinon son courage, car le courage n'avait jamais existé.

Le Français continuait à ne point paraître.

Ramirez, —l'épée toujours tendue en avant, prit le parti de se relever et fit

un pas, — puis deux, — il atteignit l'entrée du zagal, et, se hasardant à passer sa tête au dehors avec des précautions infinies, il explora du regard les profondeurs de la ruelle.

Tout était sombre, silencieux et désert.

Le colonel prit le temps de se convaincre que bien évidemment son adversaire ne se cachait point dans quelqu'enfoncement obscur, pour l'épier et pour le surprendre.

Une lueur fauve rayonna dans ses prunelles phosphorescentes :

— Il n'a pas osé me poursuivre plus longtemps !.. — murmura-t-il, — je suis sauvé !. — rien ne m'empêche, maintenant, de regagner mon logis...

Il allait quitter la maison, — mais soudain une réflexion l'arrêta.

— Ah ! — se dit-il, — j'aurai ma revanche !! — il ne pense plus à moi, ce Français maudit ! — il est tranquille et

sans défiance !. — il a gagné ce soir une somme énorme, et tout à l'heure, sans doute, il passera devant cette maison en emportant son or !. .

Un sourire d'une expression féroce et sinistre crispa les lèvres du Mexicain, qui, s'adossant à l'un des montants de la porte, resta debout et immobile dans l'ombre du zagal, sa gigantesque épée à la main.

La hideuse silhouette du bandit se noyait dans les ténèbres environnantes.

Rien ne révélait la présence de ce lâche assassin attendant sa victime.

A deux cents pas de lui se trouvaient Carmen et Moralès, ayant, eux aussi, l'oreille et l'œil aux aguets.

Une heure s'écoula.

Au bout de ce temps Carmen tressaillit de nouveau.

Elle venait d'entendre la voix du Français fredonnant l'air d'une chanson-

nette parisienne, sous les arbres du jardin de la maison de jeu.

La porte de ce jardin s'ouvrit, et le jeune homme s'engagea d'un pas délibéré dans la ruelle ; — son mouchoir plein d'or se suspendait à son bras gauche, et sa main droite s'appuyait sur la garde de la petite épée dont il savait si bien se servir.

Malgré l'obscurité, ou peut-être en raison même de l'obscurité, ses vêtements blancs et son large chapeau de paille attiraient et fixaient le regard.

— C'est lui.. — murmura Carmen d'une voix étouffée à l'oreille de Moralès.

— Caramba !. je le vois bien!!. — répondit ce dernier du même ton.

— Suivons-le...

— Une minute de patience, donc!. — laissons-lui prendre assez d'avance pour qu'il ne se doute point que nous marchons sur sa piste...

Carmen fit un geste d'impatience, mais elle attendit

Lorsque le Français se fut éloigné d'une centaine de pas, Moralès se leva en disant :

— Maintenant, allons!!..

Le feuillage épais des grands arbres qui formaient au-dessus de la ruelle, en certains endroits, une voûte impénétrable, arrêtait au passage les rayons de la lune. — C'est à peine si Carmen et Moralès distinguaient dans l'ombre la

casaque blanche du jeune homme, mais ils entendaient toujours le murmure de la chanson qu'il fredonnait.

Involontairement, — instinctivement peut-être, — Carmen allongeait son pas de façon à diminuer la distance qui la séparait du Français.

Moralès la suivait en haussant philosophiquement les épaules, en enfonçant sur sa tête chauve son large sombrero, et en murmurant entre ses dents :

— Oh ! les femmes !.. les femmes ! !

— funeste engeance !.. caramba !. — il plaît à celle-ci de faire des sottises, et qui sait si ce n'est point à moi que Quirino s'en prendra !. — Foi d'hidalgo, je donnerais nos trois onces d'or pour que Carmen n'ait point rencontré ce Français !..

Tout à coup Moralès fut arraché brusquement aux conclusions de son monologue.

La main tremblante de sa sœur se cramponnait à son bras et la voix presqu'indistincte de la jeune fille murmu-

rait à son oreille, avec une expression d'indicible épouvante :

— Regarde !.. regarde !..

Moralès, qui jusqu'alors avait marché la tête baissée, leva les yeux, et, après avoir regardé, il articula son exclamation favorite :

— Ah ! caramba !...

Voici ce qui se passait en avant.

Le Français venait d'arriver à la hau-

teur de la mâsure dans laquelle se cachait le Mexicain. — En ce lieu le feuillage plus éclairci tamisait quelques pâles et obliques rayons de la lune, qui, sans dissiper les ténèbres, les rendaient cependant moins profondes.

— Le voici !! — pensa le colonel avec une effroyable joie, — l'imprudent !.. il est seul !.. il se livre lui-même ! .. — je le tiens maintenant comme le jaguar tient la gazelle !. — ni Dieu ni le diable ne sauraient l'arracher de mes griffes!. — Dans une seconde mon sang versé

par lui sera payé doublement, avec du sang et avec de l'or !..

Le jeune homme avançait toujours.

Quand il eut dépassé de quelques pas l'entrée du zagal, Ramirez se détacha sans bruit de la muraille dans laquelle il semblait incrusté.

Deux de ces enjambées comme il savait les faire le portèrent si près du Français qu'il aurait pû le toucher sans étendre la main.

— Je vais l'étourdir d'abord ! — se dit-il, — c'est le plus sûr... — Ensuite, et tout à loisir, je chercherai son cœur avec la pointe de ma bonne épée !..

Il leva son arme lourde et massive et la brandit au-dessus de la tête du jeune homme, comme fait le boucher de la barre de fer qui doit frapper le taureau entre les cornes et le tuer d'un seul coup.

A cette minute suprême, un cri terrible de Carmen retentit derrière le Mexicain.

La jeune fille avait tout vu, — tout compris, — tout deviné.

— Il est perdu sans toi !! — dit-elle à Moralès en le poussant en avant de toute la force de ses petites mains, — va donc, et sauve-le!!...

Le borgne, obéissant passivement à cette voix impérieuse et suppliante à la fois, tira du fourreau sa rapière énorme et ouvrit le compas de ses longues jambes qui pouvaient lutter avec avantage contre celle de Ramirez lui-même.

Troublé par le cri si complétement

inattendu de Carmen, le Mexicain avait senti sa main trembler.

La menaçante lame n'en était pas moins descendue avec la rapidité de l'éclair sur la tête du Français, qui roula foudroyé dans la poussière comme une masse inerte.

Avant de se pencher sur sa victime pour l'achever et pour la dépouiller, le Mexicain se retourna plein d'épouvante afin de reconnaître la nature du péril qui le menaçait par derrière.

Il entrevit à dix pas à peine une longue figure bondissante dont les intentions étaient certainement hostiles. — Le grand corps osseux de Moralès prenait dans l'obscurité une apparence effrayante et presque fantastique.

Ramirez, défaillant d'effroi, voulait avoir recours à son moyen habituel de salut, — la fuite.

Il tourna les talons et prit son élan.

Mais il était déjà trop tard. — Moralès, lancé à la manière d'un boulet de

canon, le gagna de vitesse en moins d'une seconde, et, l'atteignant entre les deux épaules avec la pointe de sa flamberge incommensurable, le renversa, troué comme un papillon que traverse une épingle, à côté du corps inanimé du Français.

Ramirez, cloué au sol par cette pointe vengeresse, se tordit en poussant des gémissements inarticulés. — Une convulsion terrible agita ses membres, — un flot de sang jaillit de sa bouche, — ses bras soulevés battirent la poussière en retombant ..

Tout cela fut court. — L'immobilité de la mort remplaça presqu instantanément les torsions de l'agonie. — Le Mexicain venait de rendre sa vilaine âme au Démon, son véritable propriétaire.

En ce moment Carmen arrivait, haletante.

— Eh bien ? — demanda-t-elle d'une voix étranglée, — eh bien ?..

— C'est fini, — répondit Moralès avec le plus grand calme, tout en déga-

geant son épée et en arrachant une touffe d'herbes afin d'en essuyer la lame, — c'est fini... il est mort...

— Le malheureux!.. — balbutia la jeune fille, croyant que son frère parlait du Français, — oh! le malheureux!!

— Caramba! — s'écria le borgne — voilà bien les femmes! — Elles vous chargent de tuer un homme, et, quand l'homme est mort, elles le plaignent!.., caramba!..

Puis, changeant de ton, il ajouta :

— Voyons, Carmen, — en m'envoyant courir sus au colonel, tu n'ignorais pas que la chose tournerait mal pour lui ou pour moi... — Est-ce donc moi que tu voudrais voir couché à sa place, et lui debout à la mienne...

— Eh! qui s'occupe de ce misérable?..

— Ah! çà, de qui donc est-il question?..

— Tu le sais bien . de lui... du jeune homme... — N'est-ce point de lui que tu viens de dire : — *Il est mort...*?

— Ma foi non. — Pourquoi diable serait-il mort? — Ou je me trompe fort, ou le temps a manqué à Ramirez pour l'expédier. — Je crois qu'il n'a reçu qu'un pur et simple coup de plat d'épée sur la tête.

— Pourtant, cette immobilité ?..

— Un évanouissement, voilà tout. . — Est-ce qu'on meurt de cela ? — J'en

ai reçu bien d'autres, et je suis vivant. .

Moralès et Carmen s'agenouillèrent tous deux auprès du corps du Français, mais dans des intentions absolument différentes.

Carmen voulait, en appuyant la main sur le cœur, chercher les battements de la vie.

Moralès se proposait tout simplement d'explorer les poches.

Le frère et la sœur poussèrent en

même temps une exclamation de joie.

La main de la jeune fille venait de sentir une pulsation légère, mais parfaitement distincte.

Celle du borgne avait rencontré le mouchoir gonflé de rouleaux.

— Il est vivant ! — s'écria Carmen.

— Si ce sont des onces d'or, — murmura Moralès, — ma fortune est faite !..

Avec une rapidité, fruit d'une longue expérience, il dénoua les coins du mouchoir et glissa les rouleaux dans les poches béantes de sa veste et de sa culotte.

Ceci fait, il se souvint de la bourse de soie pleine d'or que le colonel avait exhibée pour montrer à la baladine qu'il était en état de lui payer cent piastres un baiser.

Il chercha cette bourse et n'eut point de peine à la trouver.

— Caramba ! – balbutia-t-il avec une sorte de délire, — encore deux ou trois aventures comme celle-ci et je serai le plus riche capitaliste de la Havane !..— Béni sois-tu cent fois, cher colonel, illustre défunt, qui me procures cette aubaine !..

Tandis que l'avide Moralès se livrait à petit bruit aux transports de sa joie, la main de Carmen reposait toujours sur le cœur du Français dont les battements devenaient de plus en plus accentués et réguliers.

Entre la fine batiste de la chemise et la toile de la casaque, les doigts déliés de la jeune fille rencontrèrent un objet d'un très-petit volume, — une sorte de portefeuille à fermoirs de métal.

Dans la chute du Français ce portefeuille avait coulé d'une poche intérieure de la casaque.

Carmen le prit et le glissa dans les plis de son corsage.

— Moralès, — dit elle ensuite, — il

est impossible que nous laissions là ce pauvre jeune homme...

— Et que diable veux-tu que nous fassions de lui, ma chère sœur ?..

— Tu es fort, Moralès, — prends-le dans tes bras et porte-le...

— Je le porterais volontiers, mais où?.. — Nous ne connaissons pas sa demeure...

— Dans la première maison que

nous trouverons ouverte. — On ne refusera pas de lui donner les soins que réclame son état...

— A cette heure de la nuit toutes les maisons sont fermées...

— Eh bien ! nous irons jusqu'à la nôtre...

— Il ne manquerait plus que cela ! — s'écria Moralès. — Pour peu que Quirino fût à rôder aux alentours, selon sa coutume, il se mettrait incontinent la

jalousie en tête et poignarderait bel et bien ton protégé...

— Mais alors, que faire?

Moralès ne répondit rien et prêta l'oreille.

— Est-ce que tu n'entends pas quelque chose? — demanda-t-il après avoir écouté, — là-bas... dans la profondeur de cette rue, il me semble que je distingue le bruit des pas de plusieurs personnes...

Presqu'en même temps, … un coude formé par la ruelle dans la direction indiquée par le musicien, on vit apparaître des lumières qui s'avançaient lentement.

— J'étais bien sûr de ne point me tromper, — reprit Moralès, — voici des gens qui nous tireront d'embarras et qui secourront le jeune homme beaucoup mieux sans doute que nous ne pourrions le faire nous-mêmes…

— Et si c'étaient des malfaiteurs!..

— Des malfaiteurs avec des flambeaux !.. c'est peu probable. .

— Enfin, nous allons les attendre... leur parler..

— Les attendre ! caramba ! — deviens-tu folle ?.. — Ils approchent... — vite... vite... cachons-nous dans le zagal de cette maison abandonnée...

— Nous cacher ?.. pourquoi ?..

— Parce que je n'ai point envie qu'on

m'accuse d'avoir assassiné ces deux hidalgos pour les dépouiller ensuite...

— T'accuser ?..

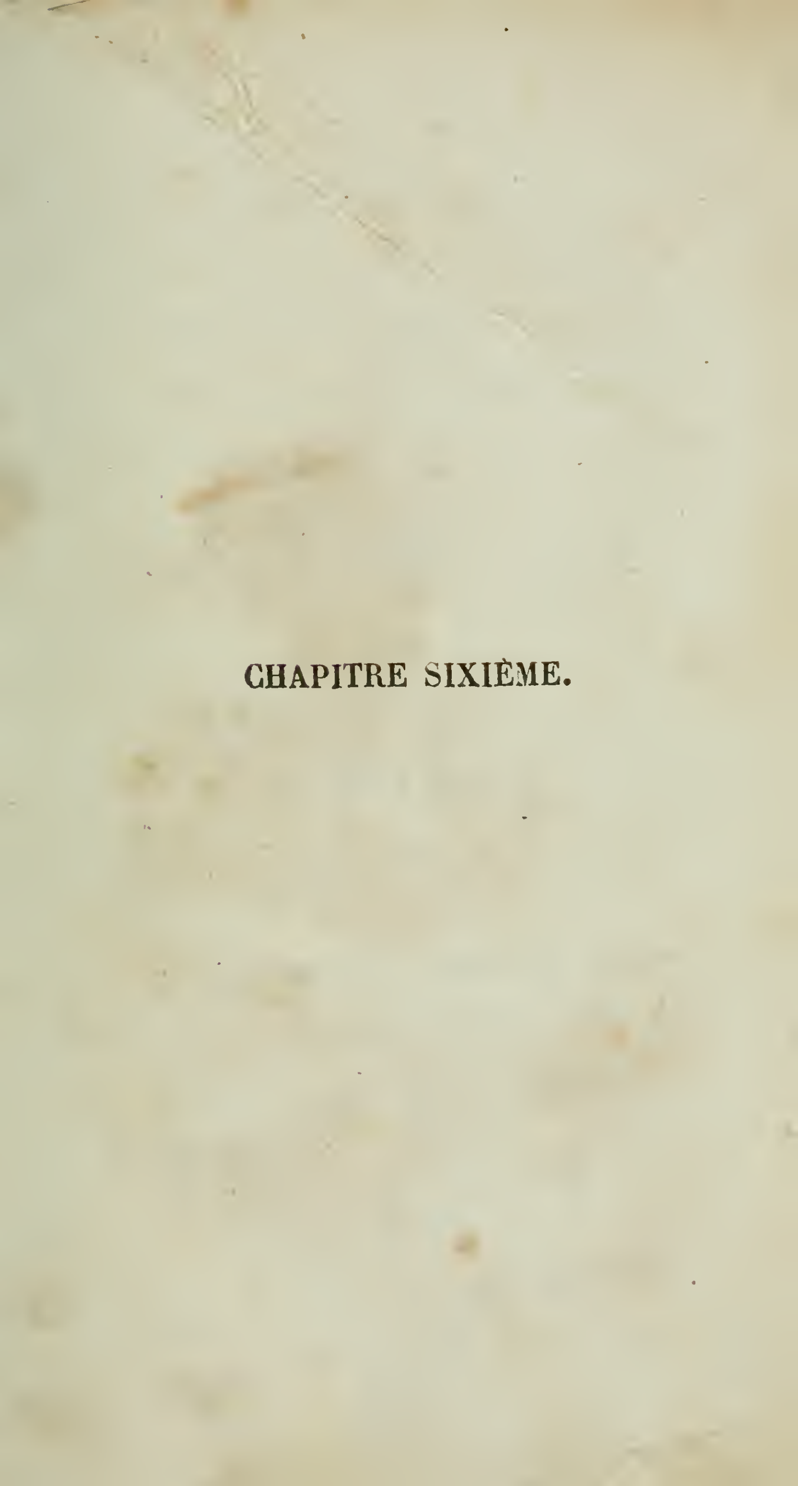
— On n'y manquerait pas !...

— Mais tu es innocent...

— Eh !.. certainement je suis innocent... — Mais comme il me serait tout à fait impossible de le prouver, pour deux raisons, la première, c'est que le Français ne sait même pas par qui il a été assassiné, et la seconde,

c'est que c'est bien moi qui, pour venger le Français, ai perforé le Mexicain. On me condamnerait le mieux du monde, et je ne veux pas de ça, caramba!.. — J'ai déjà été pendu... — je tiens à ne point recommencer!..

Tout en parlant, Moralès saisit le bras de sa sœur qu'il entraîna vivement dans la maison déserte.



CHAPITRE SIXIÈME.

VI.

Le frère et la sœur.

Au moment où le frère et la sœur venaient de disparaître dans le zagal, les lumières signalées par Moralès se rapprochaient.

Bientôt il fut possible de distinguer un cortége composé de cinq personnes, — nous pourrions même dire de six.

Deux nègres d'un ébène irréprochable soutenaient sur leurs épaules les brancards d'un palanquin de bambous aux rideaux de soie. — A droite et à gauche de ce palanquin, deux autres nègres portaient des torches.

Enfin, à huit ou dix pas en avant, un domestique blanc, de haute taille, marchait d'un air majestueux, comme il

convient à un valet de confiance, une carabine sous le bras et trois ou quatre pistolets passés dans la ceinture qui serrait autour de ses reins sa casaque de livrée.

La sixième personne était une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, parfaitement belle, étendue dans le palanquin avec toute la nonchalance d'une créole, et agitant autour de son frais et gracieux visage les plumes aux mille couleurs de son large éventail.

Cette jeune fille portait une robe de

mousseline d'un rose pâle qui l'enveloppait comme un nuage vaporeux. — Un *rébozo* (*) rayé de pourpre et de blanc courait sur ses épaules virginales. — Les nattes épaisses de ses cheveux d'un brun fauve à reflets dorés encadraient délicieusement sa figure et faisaient ressortir l'éclatante blancheur de son teint et le doux éclat de ses grands yeux bleus aux prunelles sombres et chatoyantes.

Autour de ses poignets délicats se

(*) Echarpe de soie mexicaine.

tordaient les quadruples rangs de bracelets de corail rose à grains énormes.

Le petit cortége s'avançait avec lenteur dans la ruelle.

Tout à coup, le domestique blanc qui formait l'avant-garde et marchait en éclaireur poussa un cri d'effroi et recula de deux ou trois pas. — A la lueur vacillante des torches, il venait d'apercevoir le corps du Français et celui du colonel étendus l'un à côté de l'autre dans la poussière ensanglantée.

La terreur est communicative.

Les nègres, qui n'avaient rien vu, répondirent au cri de l'éclaireur par une exclamation bien plus prononcée que la sienne.

Il avait reculé de trois pas ; — ils reculèrent de six.

La jeune fille se souleva sur son coude et demanda :

— Qu'y a-t-il donc ?...

Les nègres gardant le silence, elle répéta sa question d'une voix plus haute, en ajoutant :

— Pablo, répondez-moi, qu'y a-t-il ?

Le domestique blanc s'approcha de la litière.

— Senorina, — dit-il, — il y a deux cadavres en travers de la rue... deux hommes... dans une mare de sang...

Le visage de la jeune fille se contracta :

— Oh ! mon Dieu... — balbutia-t-elle, les malheureux !... — Assurez-vous si ces hommes sont bien réellement morts, Pablo... — peut-être serait-il possible, avec des soins, de les rappeler à la vie...

Le valet obéit.

Accompagné de l'un des nègres porte-torches, il s'approcha des deux corps inanimés et les examina l'un après l'autre avec le plus grand soin.

Au bout de quelques minutes, il revint près de sa maîtresse et lui dit :

— Senorina, l'un d'eux a tout au travers de la poitrine un coup d'épée qui a dû le tuer sans lui laisser seulement le temps de recommander son âme à son saint patron... — Je ne crois pas, du reste, que sa mort soit un bien regrettable accident, — c'était un grand gaillard de vilaine mine !... — Les doigts se sont raidis sur la poignée d'une rapière qui mesure au moins quatre pieds de long... — une arme de

bandit! — C'est un coquin de moins, à ce que j'imagine...

— Mais l'autre?...

— L'autre n'est qu'évanoui... — je ne lui vois aucune blessure... — Je suppose qu'il aura reçu, étant pris en traître, un coup de plat d'épée sur la tête... — la paille du fond de son chapeau est comme broyée et tachetée de gouttelettes de sang...

— A-t-il aussi la mine d'un bandit, celui-là, Pablo?...

— Tout au contraire, sénorina... —

c'est un beau jeune homme de figure avenante... — Je le crois étranger et de bonne maison... — Il porte à l'un des doigts de sa main gauche une bague avec un blason... — Sa petite épée n'est pas sortie du fourreau... — Si je ne me trompe, sénorina, ce pauvre jeune homme aura été attaqué à l'improviste, par derrière... — Je croirais volontiers que le grand gaillard de vilaine mine fut l'agresseur... — Seulement je ne sais comment expliquer la mort du bandit, car très-certainement il n'a pas été frappé par le jeune homme...

— Eh ! qu'importe tout cela ? — s'écria vivement la jeune fille, — nous ne devons maintenant songer qu'à une chose, c'est à secourir la victime...

— Oserais-je vous demander, sénorina, si vous avez sur vous quelque flacon de sels et s'il vous conviendrait de me le confier ?...

— Oui... oui... j'ai un flacon... le voici...

Le valet s'approcha du Français.

s'agenouilla à côté de lui et lui fit respirer les sels violents contenus dans le flacon.

Le jeune homme donna quelques faibles signes de vie, — ses paupières s'entr'ouvrirent, sa tête se souleva ; — mais, presque aussitôt, ses yeux se refermèrent et sa tête retomba en arrière.

— Sénorina, — dit le valet, qui n'était point absolument étranger à la science médicale, — les sels sont in-

suffisants .. — l'ébranlement du cerveau a dû être terrible... — je crois bien qu'il faudrait une saignée...

— Êtes-vous capable de la pratiquer, Pablo?...

— Sans aucun doute, sénorina... — mais je n'ai ici aucune des choses qui me seraient nécessaires... ni lancette... ni bandelettes... rien...

— Alors il faut, sans perdre une minute, porter ce jeune homme à la mai-

son de mon père, — reprit la jeune fille, — dites aux nègres de se baisser, — je vais descendre et vous mettrez ce malheureux à ma place dans le palanquin...

— Mais, vous, sénorina?...

— Oh! moi je marcherai jusque-là...

— Cependant...

— Pas un mot de plus... — interrompit la jolie Havanaise, — pas une objec-

tion. . et faites vîte... nous n'avons déjà que trop attendu...

Sur un signe du domestique blanc, les esclaves noirs courbèrent aussitôt leurs robustes épaules.

La jeune fille s'élança de la litière avec la légèreté gracieuse d'une péri, déployant une taille irréprochablement charmante et digne en tout point de la beauté de son visage.

Elle voulut faire quelques pas en avant pour se rapprocher du blessé

que deux des valets soulevaient déjà avec précaution, — mais sans doute elle avait compté un peu plus qu'il ne fallait sur son courage et sur sa résolution, car elle devint toute pâle et elle chancela en voyant le hideux visage du Mexicain, visage souillé de sang et auquel les paupières largement ouvertes sur les yeux fixes et sans regard donnaient une effroyable expression.

La mort avait ajouté son étrange horreur à cette figure si naturellement effrayante !...

Pour ne pas s'évanouir dans son premier moment d'épouvante, la Havanaise fut obligée de se cramponner d'une main à l'un des montants de la litière — Cependant, au bout de quelques secondes, elle domina cette émotion de terreur et de dégoût et elle reprit son empire sur elle-même, — mais elle eût soin de ne plus tourner la tête du côté de cette flaque sanglante, au milieu de laquelle gisait le cadavre de Ramirez.

Le quart d'une minute suffit aux valets pour apporter le corps toujours

inanimé du Français et pour l'étendre sur les coussins moëlleux et parfumés du palanquin.

Le petit cortège se remit alors en marche.

En passant à côté du Mexicain, la jeune fille frissonnante ferma les yeux et fit à trois reprises le signe de la croix.

Le domestique blanc et les quatre esclaves murmurèrent à demi-voix :

— *De profundis clamavi ad te, do-*

mine .. — domine, exaudi deprecationem meam...

Au moment où la litière et son escorte venaient de quitter la ruelle, pour tourner à gauche dans la Caïa de l'Obispo, Carmen et Moralès sortirent du zagal d'où il leur avait été possible de voir dans tous ses détails la scène que nous venons de raconter.

— Eh! bien, — fit le borgne avec un sourire grimaçant dans lequel, en plein jour, il eût été facile de découvrir une forte dose d'ironie, — eh! bien,

ma sœur, te voilà tranquille désormais sur le compte de ton protégé... — Je te garantis que les soins ne lui manqueront point, et j'ajouterai qu'ils lui seront prodigués par une jolie garde-malade.

Carmen, la tête baissée, resta muette.

— Eh ! mais, -- reprit Moralès, — est-ce que par hasard cette jeune fille n'aurait pas eu le bonhenr de te plaire? — franchement, dans ce cas, tu serais difficile ! — Voyons, comment la trouves-tu ?...

— Très-belle... — dit Carmen laconiquement.

— Et non moins riche que belle, sans doute?... — continua le borgne avec un accent railleur qu'il ne se donnait même pas la peine de cacher. — A propos, ma sœur, tu ne sais pas?...

— Quoi donc?...

— Je ne serais pas étonné que, d'ici à pas bien longtemps, ton protégé fit brûler des cierges et célébrer des messes pour le repos de l'âme du Mexi-

cain... — J'imagine que ce pauvre diable de colonel vient de lui rendre un bien grand service...

— En cherchant à l'assassiner ?

— Précisément.

— Je ne te comprends pas, Moralès.

— Je suis cependant clair comme de l'eau de roche...— Voilà un beau jeune homme blessé — (par conséquent tout à fait intéressant) — introduit dans la maison d'une belle jeune fille, qui pren-

dra sans aucun doute au sérieux le joli rôle d'*ange sauveur*... — que doit-il résulte r de cette situation ?. .

— Le sais-je ?...

— Si tu ne le sais pas, moi je le devine. — Le beau jeune homme et la belle jeune fille vont tout naturellement s'éprendre l'un pour l'autre d'une passion vive et charmante, — ils aplaniront les difficultés, s'il en existe,— ils triompheront des obstacles, s'il s'en présente, — et voilà un assassinat qui se terminera par un mariage...

Carmen garda le silence et se contenta de secouer la tête.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas? — demanda Moralès.

— Je n'ai rien à te dire.

— On pourrait croire que les riants tableaux que je viens de dérouler sous tes yeux ne sont point de ton goût!..

— Tu est fou, Moralès, et tu es méchant!..

— Méchant!. moi?. — Est-ce donc

parce que je me plais à prédire à ton protégé un avenir de bonheur ?.. — Tu devrais te réjouir, ce me semble, puisque ce jeune homme t'intéresse, car enfin sa félicité sans bornes, son mariage, sa fortune, il te devra tout cela! tu es en réalité l'unique cause de sa querelle avec le Mexicain ! Or, sans cette querelle, Ramirez n'aurait point pensé à assassiner le Français, et je n'aurais point tué Ramirez... — Eh! bien, ma pauvre sœur, le monde est tellement ingrat qu'on ne songera même pas, j'en suis sûr, à nous inviter aux fêtes du mariage.. et si nous avions l'imprudence

de nous y présenter sans invitation, on nous ferait jeter à la porte bel et bien, tout descendants du roi Boabdil que nous soyons !..

Pendant ce dialogue, — ou plutôt pendant le long monologue de Moralès, — le frère et la sœur avaient suivi à distance la litière sur laquelle on emportait le jeune Français.

Après un quart d'heure de marche dans la Caïa de l'Obispo, cette litière et son escorte s'arrêtèrent devant une grille que couvraient de leur feuillage

épais des arbres plus que séculaires. — Le domestique blanc tira de l'une de ses poches une grosse clef avec laquelle il ouvrit.

La jeune fille, — le palanquin, — les porte-torches franchirent le seuil. — On entendit le bruit de la lourde grille qui grinçait en se refermant, — puis tout disparut, et la Caïa de l'Obispo se retrouva plongée dans une obscurité relative car en 1770 les rues de la Havane n'étaient éclairées que par le céleste réverbère qu'on appelle la lune.

Moralès avait fait halte avec sa sœur sous l'auvent d'une porte, au momen où le petit cortège s'arrêtait, et il s'occupait consciencieusement à rouler entre ses doigts une cigarette aussi mince que les cordes de sa guitare.

— Avançons encore, — dit Carmen.

— A quoi bon ? — demanda le borgne.

— Je tiens bien à voir l'entrée de la maison, afin d'être bien sûre de la retrouver en plein jour .

— Dans ce cas, je t'engage à t'épargner des pas inutiles ..

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que je connais la maison, et de plus que je sais à qui elle appartient.

— Ah ! — murmura Carmen, — tu sais cela, mon frère ?...

— Parfaitement.. — la maison en question, l'une des plus belles, si ce n'est

la plus belle de la Caïa de l'Obispo, est la propriété de l'un de nos compatriotes, un armateur espagnol immensément riche, don José Rovéro... — Ce don José n'est plus jeune, — il est veuf, — il n'a qu'une fille, la senora Annunziata... — J'avais entendu parler de cette Annunziata comme de la perle de la Havane... — Je sais maintenant que le bruit public n'exagérait rien en la proclamant une merveille, et tu le sais aussi, ma sœur, car c'est elle, sans aucun doute, que nous avons vue tout à l'heure....

Pendant quelques secondes Carmen s'absorba dans une rêverie muette et profonde.

Moralès fumait sa cigarette avec une régularité et une impassibilité remarquables.

La jeune fille releva la tête.

— Et tu dis que ce don José Rovéro est très riche ? — demanda-t-elle.

— Peut-être serait-il embarrassé lui-

même de faire l'addition des chiffres de sa fortune, — répondit Moralès, — il possède des plantations et des sucreries sur tous les points de l'île!. — Chacun de ses navires, et il en a dix, constituerait à lui seul une fortune!.. — Quant à ses esclaves je n'en parle pas, — ils formeraient une armée si on les réunissait tous!.

— Et... — murmura Carmen, — pour tant de richesses une seule héritière!..

— Mon Dieu! oui!.. — La signorina Annunziata, je te le répète, est fille uni-

que !. — Tu vois, ma sœur, que celui qui l'épousera n'aura pas fait un mauvais rêve..

Les doigts effilés et nerveux de la baladine se crispèrent.

— Est-ce juste cela? — s'écria-t-elle avec une profonde amertume, — de quel nom l appeler, cet absurde hasard qui prodigue tout à l'une et qui refuse tout à l'autre?.. — Je suis jeune, je suis belle, j'ai dans les veines un sang illustre, et pourtant il me faut chanter, danser, tendre la main à l'aumône de

quelques réaux, tandis que cette enfant qui ne vaut pas plus que moi s'endort chaque soir sur un oreiller bourré de millions!.. — Elle est honorée, cette Annunziata, — elle est adulée, — elle est adorée!.. — On m'admire aussi, moi, parcequ'on ne saurait faire autrement, mais cette admiration même est méprisante et flétrissante, et le premier goujat qui passe s'arroge le droit de m'offrir une poignée d'or pour un baiser !.. — Cette inégalité m'irrite et me blesse !. — entends-tu, Moralès !. — Je me révolte à la fin, et je prétends que tout est permis, que tout est légitime, à

qui se trouve en bas et veut monter en haut!!.

Le borgne se mit à rire.

— Caramba! — dit-il ensuite, — te voilà complétement dans mes principes... — Comme toi je suis d'avis qu'il faut être riche, et qu'il est légitime et permis d'aller chercher la fortune partout où elle se trouve, même dans les poches de son prochain...

Carmen haussa les épaules avec dégoût.

— Ah! — murmura-t-elle d'une voix brève et pleine de dédain, — ne te compare point à moi, mon frère!.

— Pourquoi cela, s'il te plaît ?

— Je suis une ambitieuse, et tu n'es qu'un bandit!.

— Je ne veux pas te contredire, mais peut-être le bandit arrivera-t-il plus vite et plus haut que l'ambitieuse !..

— Je crois, en effet, — répliqua Carmen, — je crois que tu finiras dans une

position élevée, car la potence te réclame. .

— Merci de la prédiction !

— Il ne tient qu'à toi de la faire mentir, mais j'ai bien peur qu'il n'en soit rien...

La nuit était calme et magnifique. — Rien ne troublait le profond silence des rues désertes, si ce n'est l'aboiement rauque et strident des chiens errants,— les glappissements lointains des *coyotes* disséminés dans les campagnes voisi-

nes et le vol lourd des *coucarachas* dont les ailes produisaient un bruit presque semblable à celui d'une crécelle.

Le marteau de l'église *del Trinidad* frappa trois coups sur le bronze sonore de l'horloge.

Les clochers de plusieurs couvents répétèrent cette sonnerie.

— Déjà trois heures du matin ! — murmura Moralès. — Ne te semble-t-il pas, ma sœur, qu'il serait grandement temps de regagner notre logis ?..

— Allons, — répondit la jeune fille.

Moralès et Carmen revinrent sur leurs pas, — sortirent de la ville, — traversèrent la promenade du Paséo, et, non loin de la *puerta de Tierra*, arrivèrent auprès d'une petite maison basse, bâtie en pisé et couverte en roseaux que maintenaient des lattes minces et longues clouées de distance en distance sur le toit faiblement incliné.

Cette maison, — nous devrions dire cette cabane, — s'élevait au milieu d'un enclos planté d'arbres et qui consti-

tuait jadis un jardin, — mais, depuis plusieurs années, cet enclos restait inculte et complétement livré à lui-même, de telle sorte qu'il avait été envahi dans toute son étendue par des plantes parasites de la plus belle venue et par des broussailles épineuses qui le métamorphosaient en un fourré inextricable où de nombreux couples de serpents élevaient en paix leurs couvées.

Un étroit sentier, tracé à coups de hache dans ce dangereux fouillis, permettait d'arriver à la porte d'entrée.

Cette porte ne se fermait point à clef — Les habitants de cette misérable demeure supposaient, et non sans raison, que rien dans leur cabane n'était de nature à exciter la convoitise des voleurs

Moralès appuya son doigt sur un ressort à peine caché mettant en mouvement le pêne de la serrure.— La porte s'ouvrit.

Le borgne battit le briquet et alluma une *chandelle* fichée dans le goulot d'une bouteille noire et trapue.

L'intérieur de la maison se composait de deux pièces qui n'étaient ni planchéyées, ni plafonnées. — On marchait sur la terre battue. — On voyait au-dessus de sa tête les poutrelles de la charpente et les roseaux de la toiture

La pièce dans laquelle on entrait d'abord servait de domicile à Moralès. — Carmen occupait la chambre du fond.

Le mobilier n'exigera qu'une bien sommaire description.

Chaque pièce renfermait un lit, — une petite table et un *équipal*, sorte de tabouret fait de roseaux et de cuir. — Dans la première chambre se voyait un chaudron, suspendu à une crémaillère en mauvais état, et, sur une planche, trois ou quatre assiettes, deux couteaux, deux fourchettes de fer et deux verres.

La pièce occupée par Carmen offrait aux regards le seul objet de luxe de la maison, — et quel luxe ! — Nous voulons parler d'un petit miroir, haut de six pouces et large de quatre, suspendu à la muraille auprès du lit.

On trouvait en outre dans cette chambre une malle sans cadenas, et, sur la petite table dont nous avons signalé la présence, une grande cruche servant d'aiguière et une large terrine de grès. — Cruche et terrine composaient tout l'arsenal de toilette de la jeune fille.

Les moindres détails de cet intérieur dénotaient, ainsi qu'on vient de le voir, non-seulement la pauvreté, mais encore la misère la plus complète et la plus sordide.

Moralès — (qui semblait extrêmement désireux de se trouver seul dans la moitié du logis commun constituant son domicile) — tendit à Carmen le bougeoir composé d'une chandelle enfoncée dans le goulot d'une bouteille.

— Bonne nuit, ma sœur, — dit-il à la jeune fille avec la grimace qui lui servait de sourire, — tâche de rêver qu'un hidalgo riche comme un roi te demande en mariage, que tu l'épouses et que tu t'éveilles grande dame...

— Merci, mon frère, — répondit Car-

men, — tâche de rêver que tu n'es pas pendu et que tu te réveilles honnête homme...

Après cette réplique la baladine franchit le seuil de sa chambre dont elle repoussa la porte et Moralès l'entendit pousser un verrou à l'intérieur.

Le musicien, resté dans la solitude et l'obscurité, battit de nouveau le briquet et alluma une petite lanterne sourde, destinée sans doute à jouer de temps en temps son rôle en de certaines expéditions nocturnes et hasardeuses.

A la faible lueur de cette lanterne il se débarrassa des deux baudriers qui soutenaient l'un sa rapière et l'autre sa guitare, — il quitta son large sombrero et il dénoua le bandeau noir qui cachait son œil absent.

O miracle!! — Cet œil existait sous le bandeau trompeur!! — il existait, brillant, sournois, astucieux, enfin n'ayant quoique ce soit à envier, comme laideur et comme vivacité, à son frère jumeau!!!

Le morceau de soie qui faisait de Mo-

rales un musicien borgne, était tout simplement un travestissement des plus simples, et d'un excellent effet, car, une fois dépouillé de cet accessoire, le gitano devenait méconnaissable.

Aussitôt redevenu lui-même, Moralès tira de ses poches les résultats opulents de la recette effectuée dans la maison de jeu, et ceux de son double pillage. — Nous voulons parler des rouleaux d'*onces* récoltés dans le mouchoir du Français, et de la bourse pleine d'or conquise sur le cadavre du Mexicain.

D'une main que la fièvre de la cupidité rendait tremblante, il défit un à un les rouleaux, il vida la bourse, puis il se mit à disposer les pièces d'or en piles égales ; — onces,— quadruples — piastres, —doublons, —s'étalèrent en bon ordre, lançant des flammes fauves et rutilantes.

Tout à côté s'alignaient les piles plus modestes de réaux et de médios.

Lorsque Moralès eut supputé le tota de cette richesse, il eut grand peine à contenir une expression de joie. — Ce

total dépassait le chiffre de douze mille livres!..

— Caramba!! — se dit-il à lui-même d'un air triomphant, — ma sœur rêve la fortune, mais moi je la trouve!!..

Il quitta tout radieux l'équipal sur lequel il s'était assis pour compter son trésor; — il se dirigea vers le fond de la chambre et souleva sans bruit le bois de lit grossier qui ne supportait qu'une paillasse et un traversin, bourrés tous les deux de paille de riz.

L'un des pieds de ce bois de lit reposait sur une large pierre plate paraissant scellée profondément dans la terre battue. — Moralès glissa la pointe de son couteau entre le sol durci et cette pierre qu'il écarta sans difficulté, découvrant ainsi un trou carré, large d'un pied et profond de deux, vers lequel il inclina sa lanterne. — Des reflets métalliques s'en échappèrent aussitôt. — L'excavation contenait une invraisemblable quatité de pièces d'or et d'argent.

Moralès, après avoir mis à part quel-

ques piastres et quelques réaux destinés à subvenir aux dépenses courantes et aux nécessités de la vie, joignit ses nouvelles richesses aux richesses entassées déjà. — La pierre plate referma ensuite l'orifice du trou; -- le bois de lit reprit sa place sur la pierre plate, et le bandit musicien éteignit sa lanterne et se jeta sur le lit, où il ne tarda point à s'endormir de ce profond sommeil qu'on est convenu d'appeler le sommeil de l'innocence!!

Quittons, si vous le voulez bien, le

compartiment du frère et pénétrons dans la chambre de la sœur.

Nous allons véritablement faire connaissance avec Carmen et la voir pour la première fois, car son visage, à demi voilé jusqu'à ce moment, est resté pour nous un mystère.

La jeune fille avait enfin dépouillé cette mantille de dentelle épaisse dont elle se servait comme d'un masque à peine transparent. — Les nattes épaisses de ses immenses cheveux, au lieu de tomber sur ses épaules, s'enroulaient autour

de sa tête ainsi qu'un diadème de velours, et c'était bien un diadème en effet qu'il fallait à cette beauté d'autant plus souveraine qu'elle offrait je ne sais quoi d'étrange, d'impérieux, de fascinateur, si nous osons nous servir de cette expression prétentieuse.

Sous un front petit comme celui des statues grecques et d'une incomparable perfection, se dessinaient nettement des sourcils d'un noir violent et d'une régularité inouïe. — Sous ces arcs irréprochables étincelaient des yeux noirs, trop grands peut-être, dont les profon-

des prunelles semblaient tout à la fois veloutées et chatoyantes. — Le nez rappelait la race mauresque dans toute sa pureté par sa forme légèrement aquiline et par ses narines mobiles qui devaient se dilater dans la colère et dans la passion.

Nous avons parlé déja de la pourpre éclatante des lèvres qui tranchaient vivement sur la blancheur mate et dorée de tout le visage.

Telle était Carmen...

Dans le légitime orgueil de sa prestigieuse beauté, la jeune fille avait raison d'espérer, — elle avait le droit de compter sur l'avenir, — elle pouvait arriver à tout et franchir les degrés qui conduisent aux sommets du monde... — Pour peu que le hasard lui vînt en aide, tout était possible.. — Nous dirons plus, tout était probable..

Il fallait courber le genoux devant elle et la saluer reine!..

. . . .

La baladine, debout auprès de la petite table qui supportait l'humble luminaire que nous avons décrit, — les bras et les épaules nus et pareils aux plus merveilleux fragments d'un divin marbre antique, tenait dans ses mains un objet qu'elle venait de retirer de son sein et qu'elle examinait avec une curiosité dévorante.

C'était le petit portefeuille tombé de la poche du Français.

Ce portefeuille avait la forme d'un

mince et étroit volume relié en maroquin rouge et garni de trois fermoirs en argent.

Sur le plat se voyait un écusson gauffré, portant *une épée d'argent en champ de gueules*, et timbré d'un casque de chevalier. — Pour supports *deux sirènes de carnation.*

La jeune fille approcha de ses narines mobiles et nacrées ce joli carnet et respira pendant quelques secondes le

parfum faible et doux qui s'en échappait.

Elle fit jouer ensuite les fermoirs et ouvrit le portefeuille.

Comme tous ses pareils il contenait deux poches et en outre un étroit cahier de papier destiné à prendre des notes.

Ce cahier était vierge de toute annotation, sauf la première page sur laquelle on pouvait lire ces mots écrits d'une

longue et raide écriture, — véritable écriture de gentilhomme :

TANCRÈDE DE NAJAC.

Toulon. — Septembre 1769.

— Il s'appelle Tancrède de Najac! — murmura Carmen, — il est noble !..

Elle savait désormais le nom de son *protégé*, comme disait Moralès, mais ce n'était pas assez.

Elle procéda à l'exploration des deux poches du portefeuille.

Celle qu'elle visita d'abord renfermait une commission d'enseigne du vaisseau *le Foudroyant*, au nom du chevalier de Najac, — commission signée par le ministre de la marine et contresignée par le vice-amiral comte de Tréville.

— Il est officier! — pensa la jeune fille, — un enseigne devient capitaine de vaisseau, — un capitaine devient amiral, — un amiral devient ministre!.

Puis elle continua ses recherches.

De la seconde poche tombèrent trois

petits papiers, soigneusement pliés et qui semblaient contenir quelque chose.

Chacun de ces papiers portait un nom tracé à la plume, sorte d'étiquette apposée sur un contenu mystérieux.

Voici ces noms : — *Diane,* — *Sylvandire,* — *Marinette.*

— Que signifie cela ?. — se demanda Carmen.

Elle déplia les petits papiers et elle sourit en apercevant trois mèches de

cheveux soyeux, — les premiers d'un noir éclatant,—les seconds du brun le plus riche, — les troisièmes d'un blond cendré.

Les cheveux noirs appartenaient à *Diane*. — Les bruns à *Sylvandire*. — Les blonds à *Marinette*.

— Il est volage! — se dit la jeune fille, — mais n'est-il point des chaines si fortes, que l'inconstance ne peut les rompre?..

Un regard jeté par elle au petit mi-

roir qui lui renvoya sa radieuse image répondit triomphalement à cette question.

Carmen replaça dans leurs enveloppes ces pauvres mèches de cheveux, gages de tendresses éphémères et de passions bien vite oubliées.

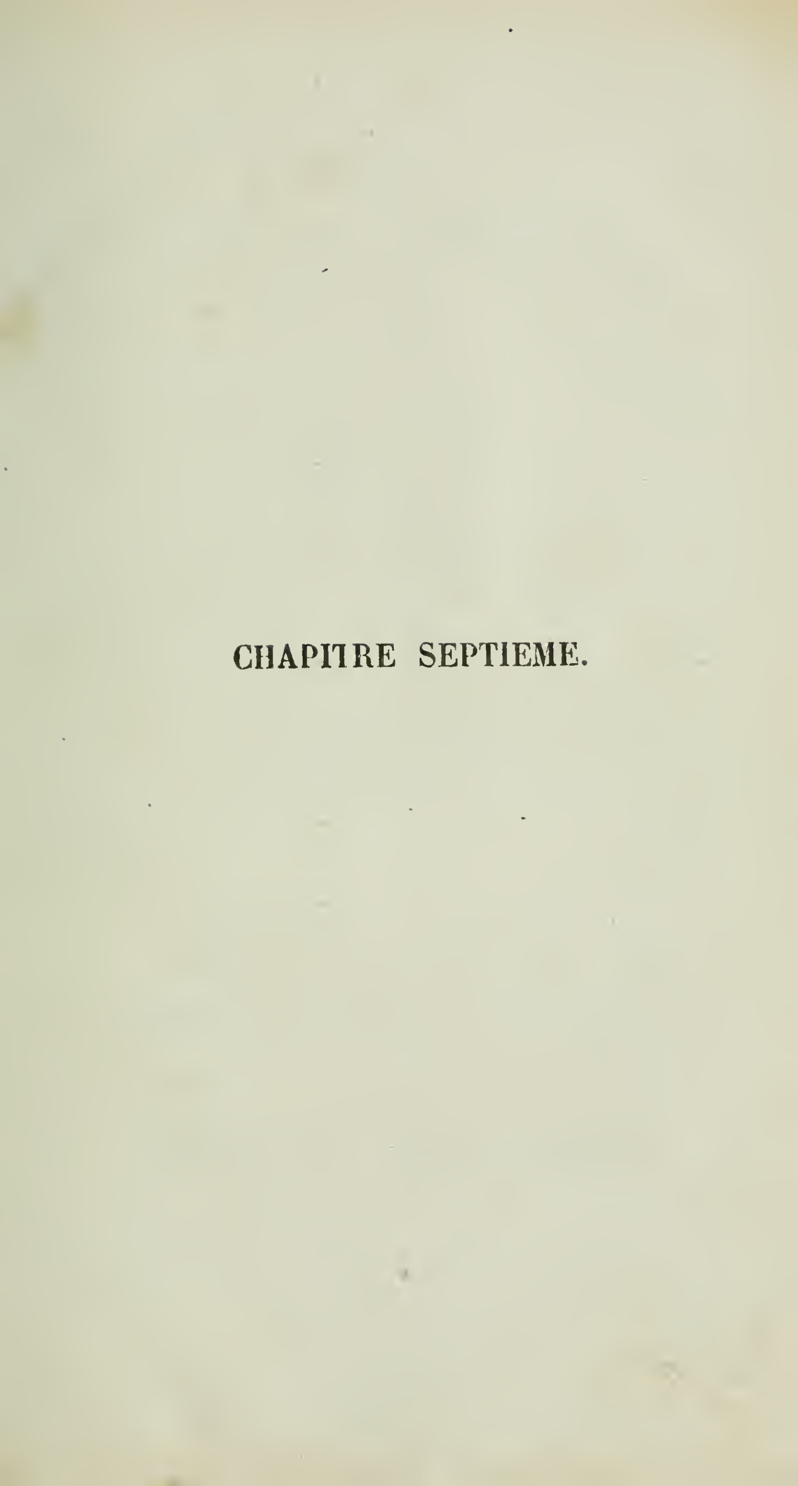
Elle remit chaque chose à sa place, elle referma le portefeuille ; — puis elle acheva rapidement sa toilette de nuit et elle se laissa tomber sur son lit qui n'était ni plus luxueux ni plus confortable que celui de Moralès.

Mais, moins heureuse que son frère qui dormait déjà et dont elle entendait à travers la cloison les ronflements sonores, il lui fut impossible de fermer les yeux.

Nous ne savons si quelques rêves d'heureux augure, sortis du royaume des songes par la porte d'ivoire, vinrent visiter le sommeil de Moralès, mais nous pouvons affirmer à nos lecteurs qu'au moment où les premiers rayons de l'aube blanchirent à l'horizon Carmen n'était pas encore sortie du rêve qu'elle faisait toute éveillée.

— Nom, — fortune, — puissance, — courtisans et flatteurs, — j'aurai tout cela, — se disait-elle, — et je l'aurai bientôt!!.

La suite de ce récit nous apprendra ce qu'il faut penser de l'adage populaire qui prétend que *tout songe est mensonge*...



CHAPITRE SEPTIEME.

VII.

Tancrède et don José.

Moralès n'avait commis aucune exagération en disant à sa sœur que la maison de l'armateur don José Rovero était l'une des plus belles demeures,

sinon même la plus belle, de la Caïa de l'Obispo.

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, la Havane n'était pas, comme de nos jours, une ville de luxe et d'ostentation dont les constructions peuvent rivaliser d'élégance et de somptuosité avec celles du nouveau Paris.

Les habitations véritablement riches et confortables s'y trouvaient en petit nombre, et parmi ces dernières on ci-

tait en première ligne celle de don José.

La grille, située comme nous le savons dans la Caïa de l'Obispo, s'ouvrait sur une avenue plantée de grands arbres formant une voûte épaisse, un arceau naturel et verdoyant, véritable tunnel végétal qu'il fallait suivre dans toute sa longueur pour arriver au pavillon, placé au centre d'un grand jardin touffu et luxuriant comme une forêt vierge.

Le pavillon, construit en pierres blan-

ches et en bois de cèdre, et couvert en tuiles vernies venues d'Europe, avait deux étages.

Tout à l'entour régnait une vaste galerie ouverte et remplie de fleurs. — Les appartements du premier étage se trouvaient de plein-pied avec cette galerie.

Dans la partie des jardins située derrière l'habitation, au milieu de la splendide et incomparable végétation des tropiques, existait un petit lac dont les

eaux pures reflétaient les troncs noueux des baboabs et les cîmes élancées des palmiers et des cocotiers.

A travers les éclaircies du feuillage, on entrevoyait une mignonne barque verte et blanche qu'Annunziata se plaisait parfois à diriger elle-même.

Sur les rives de cet océan en miniature croissaient ces mille fleurs presque fantastiques de la flore de l'équateur, dont les formes étranges et les nuances prestigieuses semblent défier

non-seulement la description, mais encore le pinceau.

A droite et à gauche de la maison, et séparés d'elle par des massifs impénétrables aux regards, s'élevaient les bâtiments des écuries et ceux qui servaient de logis aux serviteurs et aux esclaves.

Telle était la demeure dans laquelle, au milieu de la nuit, on avait apporté le chevalier Tancrède de Najac évanoui.

Au moment où le jeune homme reprit

l'usage de ses sens, il faisait jour depuis une heure, mais un grand store de mousseline, peint des couleurs les plus vives et abaissé devant la fenêtre, ne permettait point aux rayons du soleil de pénétrer dans la chambre.

Tancrède, en ouvrant les yeux, crut qu'il s'éveillait dans son lit habituel et ne se souvint d'abord de rien de ce qui s'était passé.

Une sensation bizarre au sommet de la tête, et un sentiment de douleur à

l'articulation du bras gauche, attirèrent son attention.

Il porta la main droite à sa tête et il constata la présence d'une large compresse dans laquelle un morceau de glace se fondait avec lenteur.

Il regarda son bras gauche, et il vit que des bandes de toile ensanglantées le serraient fortement. — On avait donc jugé convenable de le saigner, et il ne s'en était point aperçu !!

Comment? — pourquoi? — voilà ce

qu'il ignorait et ce qu'il éprouvait le désir fort naturel de ne pas ignorer plus longtemps.

A la suite d'un travail d'esprit que son affaiblissement momentané lui fit trouver difficile et fatigant, il en arriva à reconstituer avec une grande exactitude les incidents de la veille au soir à la maison de jeu. — Il se rappela son heureuse chance à la lotéria, — l'arrivée des baladins, — les chansons et le fandango de la jeune fille voilée, — les brutales plaisanteries de l'homme à l'habit rouge, — la querelle, — le duel

en deux actes, terminé par la fuite du Mexicain, et enfin son propre départ. — Il se rappela même de l'air qu'il fredonnait en suivant la ruelle pour regagner la Caïa de l'Obispo...

Arrivé à cet endroit de ces souvenirs, la mémoire lui faisait brusquement défaut.

Un nouveau travail intellectuel permit à Tancrède, non pas de se souvenir, mais de soupçonner la vérité.

Il comprit qu'il avait dû tomber sous

le choc d'une agression foudroyante, d'un coup d'épée ou de bâton donné sur la tête.

La grosse somme dont il était porteur en quittant la maison de jeu expliquait plus que suffisamment cette tentative de meurtre.

Restait à savoir en quel lieu il se trouvait, et par qui il avait été si charitablement recueilli et soigné...

Le jeune homme se souleva sur son

coude et promena ses yeux autour de lui, espérant que l'examen des localités lui apporterait quelque éclaircissement.

Il vit une chambre de moyenne grandeur, entièrement tendue en nattes de Chine d'une finesse extrême semées de dragons volants, de magots grotesques, d'arbres bleus, de rochers rouges et de fleurs impossibles.

Au plafond pendait un petit lustre hollandais dont les six branches arrondies

servaient de satellites à un disque de cuivre jaune et brillant.

En face du lit s'inclinait sur la tenture une de ces glaces aux cadres sculptés pleins de volutes originales et d'enroulements capricieux que madame de Pompadour avait mis à la mode en France.

Plusieurs petits meubles en bois de rose et en marquetterie, deux immenses fauteuils à bascule, et de magnifiques potiches du Japon, complétaient l'ameublement de cette pièce, qui pouvait,

à la Havane, en l'an de grâce 1770, passer pour extrêmement luxueux.

— Il est évident que je suis dans une bonne maison, — pensa Tancrède ; — mais les maîtres de cette maison, quels sont-ils ?...

La réponse à cette question ne devait pas se faire attendre.

Une porte s'ouvrit, et trois personnes entrèrent dans la chambre. — Le premier de ces nouveaux-venus était un vieillard ; — vieillard par son apparence

bien plus que par son âge, car il ne comptait guère que soixante ans. — Des cheveux presque entièrement blancs flottaient autour de son front sillonné de rides ; — ses traits, d'une grande régularité et d'une admirable distinction, offraient une expression vague d'inquiétude et de tristesse ; — son visage, qui jadis avait du être merveilleusement beau, portait l'empreinte d'une douleur sourde et contenue ; — ce visage était revêtu d'une pâleur uniforme et maladive. — La taille se voutait ; — un tremblement faible, mais continuel, agitait les mains.

Nous connaissons l'un des deux hommes entrés dans la chambre avec ce vieillard,— Pablo, le valet de confiance qui marchait en avant du palanquin d'Annunziata pendant la promenade de la nuit précédente.

Quant au second, lorsque nous aurons dit qu'il était le meilleur, ou du moins le moins exécrable des médecins de la Havane, il ne nous restera rien à ajouter.

Au moment où le vieillard s'approcha du lit et s'aperçut que le blessé

avait les yeux ouverts et s'appuyait sur son coude sans difficulté, l'expression douloureuse de son visage s'effaça comme par enchantement, un sourire effleura ses lèvres, et il dit en espagnol, d'un ton bienveillant et affectueux :

— Je constate avec bien de la joie, senor, que vous êtes enfin sorti du long évanouissement qui m'inspirait quelque inquiétude, malgré tout ce que me disait pour me rassurer le savant docteur que voici.

— Senor, - répondit Tancrède d'une

voix plus faible que de coutume, — je ne sais comment vous remercier de l'intérêt que vous voulez bien me témoigner...

— Vous ne me devez aucun remercîment, — interrompit le vieillard ; — ce que j'ai fait pour vous, je l'aurais fait pour tout homme dans une situation aussi digne d'intérêt, c'est-à-dire blessé et laissé pour mort sur la poussière d'un chemin... — Ah ! senor, vous pouvez vous estimer heureux d'en être quitte à si bon marché, car le doc-

teur affirme que dans deux ou trois jours vous serez entièrement rétabli.

Le médecin venait d'enlever le bandeau de glace et d'appuyer ses doigts sur le poignet de Tancrède.

Il prit part à la conversation et répondit aux dernières paroles du vieillard :

— Ce n'est pas dans trois jours que cet hidalgo sera guéri complètement, — c'est demain matin... — La contusion de la boîte osseuse ne produit pas d'in-

flmamation, grâce aux compresses réfrigérentes... — le pouls est calme, et je ne trouve aucune indication d'agitation fiévreuse, même légère...

— Grâce à moi!! — s'écria Pablo triomphant, — grâce à la façon prudente et rapide dont j'ai ouvert si à propos la veine du bras gauche de cet hidalgo!...

Le vieillard, le médecin et Tancrède lui-même ne purent s'empêcher de sourire de l'enthousiasme du digne valet

et de sa confiance en l'habileté de sa lancette.

— Je prie tous ceux qui m'ont prodigué leurs soins, — murmura le blessé, — de croire à ma sincère et profonde reconnaissance...

— Encore une fois, senor, — interrompit le vieillard, — vous ne devez de reconnaissance à personne... — Chacun a fait son devoir, rien de plus...

— Souffrez-vous, senor? — demanda le médecin.

— Fort peu.

— La tête est-elle douloureuse?

— Elle est lourde, et voilà tout... — J'éprouve seulement un anéantissement presque absolu... — il me semble que mes membres sont engourdis comme après une marche longue et forcée.

— Ceci n'est rien... — c'est la suite naturelle du coup que vous avez reçu et qui réagit sur le système nerveux... — dans quelques heures il n'y paraîtra plus. .

— Ce pourrait bien être aussi le résultat de la saignée... — hasarda Pablo; — j'ai tiré à cet hidalgo une considérable mesure de sang...

— C'est juste, — pensa Tancrède, — et voilà ma faiblesse tout naturellement expliquée.

Le médecin se contenta de hocher la tête en homme qui ne dit ni oui, ni non, mais qui sait à quoi s'en tenir.

— Docteur, — demanda le vieillard, — qu'ordonnez-vous?...

— Du repos pendant le reste de la journée, — un morceau de glace sur la tête, de deux heures en deux heures, — une nourriture fortifiante sous un petit volume, et, ce soir, un verre de vin d'Espagne...

— Pas autre chose ?

— Pas autre chose... — Demain matin, seulement, une nouvelle dose de vin d'Espagne un peu plus forte que celle de ce soir.

Après avoir formulé cette ordonnance

facile à suivre, le médecin se retira, accompagné de Pablo, et le vieillard demeura seul auprès du lit de Tancrède.

— Senor, — demanda-t-il à ce dernier, — éprouvez-vous quelque fatigue en parlant?

— Pas la moindre... — J'ajouterai que l'honneur de votre conversation, si vous voulez bien me l'accorder, me sera singulièrement agréable.

— Quoique votre langage soit d'une irréprochable correction, — reprit le

vieillard, — je ne crois pas me tromper beaucoup en supposant que vous n'êtes point Espagnol...

— Vous ne vous trompez en aucune façon, senor... — Je suis un gentilhomme français, un officier de marine, j'appartiens à l'état-major du vaisseau *le Foudroyant*, et je me nomme le chevalier Tancrède de Najac.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE

des chapitres du deuxième volume.

PREMIÈRE PARTIE.

L'aventurière.

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

Argenteuil. — Imp. Worms et Cie.

